

# AVERTISSEMENT

Ce texte a été téléchargé depuis le site

<http://www.leproscenium.com>

Ce texte est protégé par les droits d'auteur.

En conséquence avant son exploitation vous devez obtenir l'autorisation de l'auteur soit directement auprès de lui, soit auprès de l'organisme qui gère ses droits (la SACD par exemple pour la France).

Pour les textes des auteurs membres de la SACD, la SACD peut faire interdire la représentation le soir même si l'autorisation de jouer n'a pas été obtenue par la troupe.

Le réseau national des représentants de la SACD (et leurs homologues à l'étranger) veille au respect des droits des auteurs et vérifie que les autorisations ont été obtenues, même a posteriori.

Lors de sa représentation la structure de représentation (théâtre, MJC, festival...) doit s'acquitter des droits d'auteur et la troupe doit produire le justificatif d'autorisation de jouer. Le non respect de ces règles entraîne des sanctions (financières entre autres) pour la troupe et pour la structure de représentation.

Ceci n'est pas une recommandation, mais une obligation, y compris pour les troupes amateurs.

Merci de respecter les droits des auteurs afin que les troupes et le public puissent toujours profiter de nouveaux textes.

# Du côté de Sketch One

par Alain DUMAS-NOËL

## Textes à dire et/ou à lire

Distribution :

Une femme, un homme, ou les deux, voire deux femmes ou deux hommes.

Ce que nous voulons proposer, c'est une sorte de guide, genre « Vie pratique, mode d'emploi » (ou : La Vie pratique pour les nuls).

Ces sketches essaient d'illustrer l'idée que c'est facile, la vie pratique. En théorie : en principe, on sait tous faire, on est même nés pour ça... seulement voilà, une fois au pied du mur, il arrive qu'on se plante. A l'épreuve du réel, la vie n'est pas aussi simple et tranquille que la rêvait le Poète.

D'où cette « vie quotidienne pour tous et chacun, en 42 leçons (ou plus, ou moins) ». Elle est destinée à en faciliter l'exercice à ceux qui se sentent parfois démunis, voire carrément « nuls » dans les circonstances courantes...

Cependant, ce manuel n'en est pas authentiquement un, puisqu'il ne comporte pas de développements conceptuels ni d'exercices à réaliser chez soi ou au bureau...

[Les textes signalés par un ° ont été créés en public par l'auteur]

Alain NOËL (SACD, SGDL)

8 rue de Madagascar 75012 Paris 01 80 06 68 83 & 06 22 12 67 56

anoel75@hotmail.com

**ÇA, C'EST LA VIE !**

## Quand je serai jeune (Quand j'étais vieux)°

Quand j'étais vieux, je me souviens... - plus ou moins bien, mais enfin... ! - Il me semble que j'avais une vie bien rangée, comme mes placards.  
Je m'habillais bien, tous les jours je mettais un costume, je cirais soigneusement mes chaussures... rien qu'à les regarder, je vérifiais que j'étais bien coiffé !

Quand j'étais vieux, je dînais en ville, ou alors j'économisais pour me payer un bon restaurant de temps en temps, je rêvais de me goinfrer de homard assaisonné d'une louche de caviar... Tout cela avec modération, hein, naturellement – parce que j'avais un copain, il faisait le même régime que moi, eh bien, il en est mort : une attaque, il a juste eu le temps de tremper son doigt dans la sauce, avec il a écrit sur le mur près de lui « le homard m'a tuer » - Impressionnant !  
Je buvais des grands Bordeaux, que j'achetais chez un petit détaillant, au Petit-Clamart, mais dans la grand-rue !

Quand j'étais vieux, j'avais l'âge de mes artères, et c'est vrai qu'elles n'avaient pas toujours le bel âge...

Quand j'étais vieux, je lisais des livres, j'allais voir des expos et pour rester en forme je faisais des sports à la con, du footing, du golf, pas pour le plaisir, non, pour garder la forme - et les trucs qu'on fait pour la forme, c'est pas marrant !

Je regardais les matchs de foot à la télé... Derrick, des fois, mais pas trop, je trouvais ça trop speed !

Pour le reste, comme on dit, j'étais à mon aise : j'étais à la BNP, au CIC et même à la HSBC... J'avais un PEA, des FCP - le placement des VIP ! - des SICAV, un CODEVI XXL, un Livret A aux CCP, des RIB, ETC - bref, objectivement, je m'emmerdais... !

- Quand je serai jeune, j'aurai une vie super-réglée : lever à onze heures, onze heures et demie... allez, midi ! Mais je trouverai tout de suite mes vêtements : c'est pas compliqué, ils sont où je les ai jetés hier soir en rentrant, tôt ce matin !

Quand je serai jeune, je porterai le même jeans pendant cinq ans, je changerai de chemise chaque fois que je perdrai un œil, je mettrai pas de ceinture comme ça mon pantalon me tombera à la moitié des fesses, ça sera classe !

Et puis, quand je serai jeune, je bâfrerai comme un chancre, je boufferai n'importe quoi, les pires saloperies, pardon : de la junk food, des frites, des trucs super-gras, je boirai des sodas par litres entiers - j'm'en fous, je métabolise hyper-bien, je mange ce que je veux, pas de souci, je grossis pas ! Du coup, je mangerai rien que des calories vides, seulement je ferai le plein ! Et des trucs gras, immondes, d'ailleurs on leur donne des noms américains, pour pas qu'on sache ce qu'il y a dedans !

Quand je serai jeune, j'aurai déjà l'âge de mes artères, et je ne sais pas ce qu'elles ont, en tout cas, tout baigne : je suis crevé quand je me lève, j'ai du mal à dormir quand je veux faire la sieste, j'ai le teint pâle et des boutons, c'est génial !

Quand je serai jeune, je jouerai à des jeux à la con sur mes écrans, je passerai mes journées à regarder mes mels, j'enverrai des SMS - Ce sera le seul sport que je pratiquerai, mais alors je le ferai bien, je m'y donnerai à fond... ça me musclera tellement que j'aurai des pouces comme ça !

Quand je serai jeune, j'aurai pas de soucis financiers - « no financial souçaï » -, de temps en temps je f'rai un retrait dans un distributeur accessible 24 h sur 24, le porte-monnaie de ma mère - sinon, je taxerai des clopes aux gens dans la rue... j'ai même pas besoin de carte de crédit !

Bref, j'ai hâte d'y être, parce que je sens que je ne suis pas près d'arrêter de m'emmerder !

**Ah ! Les enfants !**

L'autre jour, j'entendais des gens qui discutaient, à côté de moi... Ils parlaient d'une dame qui venait de perdre un enfant. Ils la plaignaient, vous pensez bien ! C'est normal, mais enfin, il faut bien dire que ça ne m'étonne pas, entre nous : ils sont très indépendants, les gosses, maintenant : ils sortent, ils ne disent pas où ils vont, ni à quelle heure ils rentreront, et après on ne les trouve pas quand on les cherche...

Oh ! Je sais, vous allez me dire qu'il ne faut pas plaisanter avec des choses comme ça... Que c'est un manque de cœur... - C'est faux ! Tenez, moi, je blague, alors qu'au fond, j'adore les enfants. Mais attention, ça ne veut pas dire qu'il faut tout leur céder !... - Tenez, les miens, par exemple, eh bien, je les ai mis à l'Assistance, à la DASS, quoi ! Ils sont très heureux... et moi aussi ! On a réussi à avoir une relation parent-enfants sans conflits.

Je les prends un jour par-ci, un jour par-là... Une semaine pour les grandes vacances, impeccable ! - On n'est pas inhumain, quand même, hein...!

Au moment de la Fête des Mères (\*), aussi, comme ça ils peuvent me donner leur cadeau, c'est plus commode que de l'envoyer, il faudrait qu'ils aillent à la poste, etc. ! (Et avec tous ces accidents de la circulation qui arrivent tous les jours, ah ! Non !).

Et d'après le psychologue, aussi, il paraît que c'est important pour leur développement, le côté ludique, comme ça - dédramatisé, pas solennel !

En tout cas, vous les verriez, mes enfants : a-do-rables ! Faciles... ! - Conflit des générations, complexes, connaît pas ! - Vous comprenez, les gosses, si on leur donne tout, ils sont blasés, il leur en faut encore, et toujours plus... - Et le résultat ? Je vais vous le dire, moi, le résultat : ça casse des cabines téléphoniques, ça pique des sacs à main, ça répond quand on a le malheur de faire une observation... ! La douceur du foyer familial, du nid, ça leur paraît aller de soi, ça ne les excite plus ! Non, croyez-moi : il faut être un peu ferme, sinon, c'est vite la chienlit !

(\* Variante homme : Au moment de la Fête des Pères

## Sans frontières et sans reproche°

Travailleurs, travailleuses ! Oisifs, oisives... Glandeurs, glandeuses, mobilisez-vous, l'ennemi est à nos frontières ! - Oui, enfin, on a peut-être encore un peu de répit, parce que l'ennemi, il se demande s'il va entrer chez nous : il a une promo plus intéressante sur un autre site...! (\*)

Et d'ailleurs, je vous parle de ça, mais en réalité je sens bien qu'aujourd'hui, les frontières, hein...! On s'en fout !

Eh oui : Médecins sans frontières, Pharmaciens sans frontières, Reporters sans frontières, Jeux sans frontières... Handicap du même nom : vous l'avez remarqué, aujourd'hui tout - tout ce qui compte - est sans frontières. C'est la marque de fabrique qui garantit le succès, l'appellation magique qui ouvre les portes et vous assure la gratitude et l'admiration des foules.

Hors de là, point de salut ! Tout le monde y viendra, c'est indiscutable : nous traversons une vogue du « sans frontières » auprès de laquelle celle de l'allégé ne fait pas le poids, celle du whisky pur malt est battue à plates coutures (c'est dire l'ampleur du phénomène, et son côté lame de fond) - sans parler des autres mouvements d'enthousiasme passés ou « actuels », qui ont soudain l'air de survivances de l'âge de Cro-magnon.

Le « Sans-Frontières », c'est bien plus fort que le Sans-culotte de la grande époque, que le Sans-couture d'un peu plus tard... Le sans-abri lui-même tremble sur ses bases, il a bien compris ce qui se passait, il n'est pas si bête : il s'est vite recyclé en SDF, qui apparaît effectivement un peu plus sûr !

Conscient du phénomène (sans quoi je n'aurais pas pris la peine d'en parler et de citer les exemples que vous venez d'entendre), j'ai décidé courageusement d'aller dans le sens du courant, d'emboîter le pas à mon époque, bref de proposer le nec le plus ultra, le summum en la matière. C'est... le concept de « Frontière sans frontières » !

Une notion qui met enfin la frontière à la portée de tous, y compris les populations les plus défavorisées par la nature, je veux dire celles qui vivent au cœur du pays. Pour ne citer qu'elles, il est scandaleux que des régions aussi remarquables et méritantes que la Mayenne ou l'Auvergne n'aient pas la moindre douane, pas le plus petit poste, la plus humble barrière, à se mettre sous la dent !

C'est pour cela que j'en appelle à tous ceux, ils se reconnaîtront, Glandeurs,

glandeuses, qui n'ont rien de mieux à faire, pour soutenir cette revendication, et qu'un mouvement d'opinion parviendra à arracher à nos gouvernants la réforme qui s'impose pour corriger des siècles d'injustice.

Et que toutes ces frontières que la Communauté européenne se flatte d'abaisser, on les récupère, pour les transporter dans les zones qui en sont privées depuis si longtemps, de la façon la plus indue, et la plus arbitraire !

(\*) Variante : Il hésite à entrer, vu que d'après la météo, on n'est pas certain qu'il fera beau la semaine prochaine... et puis il a une promo plus intéressante sur un autre site !

**(Créé au Petit Ney, Paris 18ème)**

## Mon programme, ma ligne°

(*Vers la coulisse :*) Hein, c'est maintenant ? Mais, il y a des gens ? Ah ! Ils sont plusieurs... ? Super ! - Et est-ce que la presse locale est là... ? - Bon, bon, j'y vais... !

Bonsoir, Chers concitoyens, chères connes-citoyennes... ! - Je suis si heureux d'être parmi vous que, allez je me lance, j'ai envie de vous appeler simplement Chers Citoyens, Charmantes Citoyennes... Pour ceux qui ne me connaissent pas, je me présente ! - Je me présente surtout aux élections, et c'est pour ça que je viens pour cette soirée électorale dans votre jolie ville de... Paris 18ème arrondissement !

Eh Oui, je suis Le Candidat... - Pourquoi justement moi ? Eh bien, tout bonnement parce qu'ils n'ont trouvé personne d'autre... ! (Il relit son papier, et reprend :) Euh, non : ils n'ont trouvé personne d'autre qui soit autant que moi à l'écoute de vos revendications et de vos attentes... !

(*A quelqu'un dans la salle :*)

- Non, s'il vous plaît, pas maintenant, je voudrais terminer ce que je suis en train de dire, d'accord ? - Merci... !

Donc, hmm, hmm... à votre écoute... - Et voilà pourquoi je me demande ce que vous attendez pour voter massivement pour moi ! - Mais, pardon : j'anticipe ! Vous attendez l'ouverture des bureaux de vote, tout simplement, vous avez raison, autant pour moi !

Ceci étant, je sens qu'une question vous taraude... - Je le vois dans vos yeux songeurs, et de toute façon, je vous connais, bande d'électeurs, vous êtes tous les mêmes : vous avez toujours des questions tordues et des soupçons oiseux... Vous allez me demander : vous vous présentez, bon, mais sur quel programme ?

Franchement, vous me décevez ! Oh ! Je ne m'attendais pas à un niveau beaucoup plus élevé, à une quelconque pertinence, mais là, franchement... ! Mais ça ne fait rien, je vais vous répondre... Mon programme tient en... (Il compte sur ses doigts :) trois mots : « pas-d'pro-gramme ! »

Eh Oui ! Parce qu'entre nous, c'est d'un banal, d'avoir un programme, c'est tellement facile... ! Vous écrivez quatre idées sur un coin de nappe en papier, hop, demandez le programme... ! - Tu parles !

Non, moi, mon ambition pour mes électeurs est plus grande : je n'ai pas de programme, j'ai mieux que ça... une ligne !

Et d'ailleurs, à y bien regarder, un programme, c'est quoi, au fond ? C'est ce qu'on prétend faire... dans les grande lignes ! Ni plus ni moins - Alors, économisons, simplifions : il n'y a qu'à s'en tenir à une seule direction, la ligne du parti... ou, encore mieux, la mienne !

Une ligne, au moins, c'est clair : ça part d'un point, là-bas au fond de la salle, et ça se dirige... (Geste vague) vers quelque part par là-bas, de l'autre côté ! Ça ne va pas plus loin, ce n'est pas comme certains de mes concurrents, qui vous promettent la lune, le salaire minimum qui va augmenter un maximum, le rasage gratis ou l'épilation totale... !

Moi, ce que je veux, c'est juste être élu - après, je ferai ce que je pourrai, mais je ne vous promets rien... comme ça vous ne serez pas déçus !

Et je voudrais surtout vous dire, Chers Electeurs, Trices... Chers électeurs tristes, Chères électrices ! Que je suis tout sauf un parachuté ! Ah ! Quand j'ai lu cette accusation... Je suis tombé de haut ! Je connais très bien... Paris 18ème arrondissement, je l'ai souvent traversé... en rollers, en voiture, et même en autobus, avec le... PCF ! Ou le Rassemblement Affiché des Trub lions patentés (R.A.T.P.), je ne sais plus !

Pour conclure, ma ligne, c'est la pêche aux suffrages - et si vous ne me donnez pas vos voix, je n'aurai qu'à aller pêcher à la ligne !

D'ici-là, et en attendant que ça n'arrive pas, je voudrais vous exhorter, comme dit le président de notre mouvement :

« Ne vous laissez pas casser les urnes... ! » - Je vous remercie !

## Mon candidat

Et puis d'abord, mon candidat, il est plus fort que ton candidat, na...! - Moi, mon candidat, il a un programme, je ne sais pas s'il aura des électeurs, à part moi je veux dire, mais au moins il a un programme, c'est pas comme d'autres... !

Un programme, et je sais qu'il l'appliquera, quelles que soient les pressions des lobbys, l'opposition ...

Du beurre dans les sandwiches jambon beurre – du beurre, pas de la margarine, et du jambon, pas de l'épaule de dinde parce que ça revient moins cher...

A part ça ? Déjà, ça, ce n'est pas mal, hein ? Eh bien, à côté de ça, il est présent sur tous les grands sujets de société, toutes les interrogations qui font question actuellement, l'heure d'été, le tour de France à pied, les résultats de la Ligue 2... des trucs essentiels, quoi !

- Mais bon, si on organise des primaires, il n'est pas exclu que ce soit ton candidat qui les gagne : parce que plus primaire que ce type-là, ça n'existe pas !

## Prisonnier sur terre<sup>o</sup>

On est bien, hein ? - Où ? Mais ici ! Non, pas dans cette salle, ce soir, enfin pas seulement : je veux dire, on est bien, sur terre - c'est une chance, de vivre là-dessus, la célèbre « planète bleue » des poètes... C'est assez tempéré, pas trop déplaisant comme paysages... !

Mais bon, il ne faut pas que je croie que c'est arrivé, que je suis le roi de la création, ni le roi du pétrole ou je ne sais quel champion de je ne sais quoi ! C'est fini, ce temps-là : j'ai un permis de séjour, renouvelable bien sûr : par tacite reconduction. Mais il faut que je fasse hyper-gaffe, par exemple que j'efface soigneusement mes empreintes écologiques, que je ne fasse pas trop de bruit... On me recommande nettement de laisser cet endroit aussi propre que je l'ai trouvé en arrivant (et même davantage, si possible !)

Ah ! Il ne faut pas non plus que j'émette trop de CO<sub>2</sub>, autant dire que je dois me retenir de respirer, si j'ai bien compris ! - Je vais vous dire, tous ces conseils, ces préconisations, ces recommandations, ces interdictions, ces limitations, ça me laisse bouche bée, autant dire que ça me coupe le souffle !

- Sans compter que déjà, tous les soirs, pour te mettre dans l'ambiance, te montrer que tu ne fais pas ce que tu veux, le soleil se couche : si c'est pas un couvre-feu, ça !

- Du coup, je me sens prisonnier, ça me donne envie de m'évader... Mais pas seulement à la campagne le week-end, d'ailleurs c'est là que les restrictions sont les plus strictes. Non, partir loin, beaucoup plus loin que ça, avec une fusée, une capsule, s'envoyer en l'air une bonne fois, quoi : dans l'espace ! Vers une galaxie plus cool... !

- Seulement, quand j'ai annoncé que je demandais mon transfèrement, il y a

un gardien qui m'a dit mon pauvre vieux, tu crois que sur Mars c'est mieux ? Attention, là-haut, le réchauffement de la planète, il y a longtemps que c'est fait, et puis si tu veux t'y adapter, il va falloir que tu y mettes drôlement du tien ! Parce que chez eux, c'est pas un ou 2 degrés tous les cent ans, qu'ils prennent, c'est 100 degrés !

Quand il m'a dit ça, ça a jeté un froid dans la conversation - je me suis dit heureusement qu'il me prévient, j'ai eu chaud !

- Du coup, je suis resté ici, mais quand même, la direction, ils exagèrent ! Parce qu'au fond, tout ça, prétendument c'est à cause de nous - moi, je n'y crois pas ! c'est pas la faute de l'humanité... ni même du Figaro ! - Soi-disant, on serait trop nombreux, trop salisseurs, trop tout ce qu'on veut... ! On serait responsable de tout... en fait, c'est la faute de la terre, oui, uniquement !

De la terre, parfaitement ! On n'en parle jamais, on est tous là à la défendre, à lui trouver des excuses... tout ce qu'elle a enduré, quel courage, quelle patience, quel exemple, etc !

Alors qu'en fait, elle est loin d'être si nette que ça - eh, tiens ! Avant, rappelez-vous, c'était impeccable, tout marchait bien ! On consommait autant qu'on voulait, sans se poser de questions, on jetait les déchets tranquillement, sans faire de chichis, comme ça ! (Par-dessus son épaule) Les papiers gras, les boîtes de conserve, le mazout... ! Les vieux frigos ! (Grimace de douleur : il a porté quelque chose de trop lourd) - Euh, non, peut-être pas les vieux frigos ! Mais plein de choses - et il y avait des mécanismes faits exprès pour ça, des enzymes, des machins qui nettoyaient, qui débayaient avec leurs petits bras, qui absorbaient tout, ça au moins c'était du bon boulot !

Et tout ça, aujourd'hui, c'est fini, ça n'existerait plus ? - Non, non, c'est bien ce que je disais, c'est la faute à la terre, si on en est là : elle devient paresseuse, oui ! C'est une question d'âge, peut-être, elle prépare sa retraite - elle n'a plus envie de se fatiguer, elle préfère compter ses trimestres !

Et du coup, c'est à nous de nous taper les corvées !

## **J'ai failli pas venir !**

(Arrive en scène, tout essoufflée :)

... Ouf ! Eh ben, me voilà quand même... Vous allez rire : j'avais peur que vous ne commenciez sans moi... ! - Mais avant tout : Excusez mon retard, ce n'est pourtant pas faute d'être partie de bonne heure, mais vous savez... ! - Ah ! Si vous saviez t J'ai failli ne pas pouvoir venir - si, si !

J'espère que c'est une éventualité qui vous désole autant qu'elle m'afflige, moi ! (Soupir) Le mal que j'ai eu - Ça a l'air facile, comme ça, on se dit Okay, en 1/2 heure, je serai largement là-bas, avec Eux ! - « Ma plus belle histoire d'amour, mais oui... ! » Ou quasiment !

On ne se méfie pas, on se met en route, le cœur léger, etc. Et puis, crac : au premier tournant, l'adversité se dresse devant vous... ! Si vous saviez ! Ce que je suis contente que ce soit fini - enfin, je suis arrivée à arriver !

Parce que tout s'est mis contre moi ! La nature entière, l'Univers, tout s'est ligué - tout a conspiré pour m'arrêter...

J'en ai rencontré, des... vous savez ? (Elle mime quelque chose de haut), et aussi des... (Elle mime quelque chose de large)... ! Je ne les attendais pas, ceux-là, d'ailleurs ! - Et même quelques... (Elle mime quelque chose de haut et large à la fois), mais moins nombreux, heureusement.

N'empêche qu'ils m'ont barré le passage : stop ! On ne passe pas !

- Allons, laissez-moi, il faut absolument... ! - Pourquoi ? - Parce que, je leur ai

dit... Ça, je ne me suis pas dégonflée : ce n'est pas des vulgaires... (Elle mime haut et large...) qui vont m'impressionner, non ?  
Ah ! Mais... !

### **Il m'en arrive de toutes les couleurs**

- Il m'en arrive, à moi, si vous saviez... ! De toutes les couleurs... ! - Des tonnes, sans me vanter... ! Des tonnes, parfaitement - tous les jours... dans ma boîte aux lettres...

Ecoutez, il ne se passe pas de jour sans que j'en reçoive deux, ou même trois ; des factures, de toutes les tailles, de toutes les couleurs, je vous dis...!

- Mais je reçois des lettres, aussi - parfaitement ! Avec marqué « personnel », dans le coin de l'enveloppe !

Celles-là, je les ouvre tout de suite - les factures, ça dépend, des fois je laisse traîner : forcément, je suis blasé, vous comprenez, ça ne m'excite plus...!

Tandis que des lettres personnelles, qui me sont adressées à moi, avec mon nom dessus, vous pensez bien que là c'est différent... ! - Ça fait chaud au cœur, non ?

- « Cher Monsieur Paul Carpentier » - Ils me connaissent, hein, vous avez vu : ils m'appellent par mon nom ! (Et pourtant, je ne suis pas très connu... même dans mon quartier, il y a des commerçants qui ne savent pas comment je m'appelle, alors que je vais chez eux chaque semaine... !)

- Nous avons le plaisir de vous annoncer que d'ores et déjà vous avez gagné... »

- Ah ? Super ! « ... Et c'est peut-être même la Porsche TV 318 S représentée

ci-dessus... » - Oh ! C'est sûrement ça : c'est vrai, en général, je suis assez verni, moi, dans la vie...!

*(Reprenant sa lecture :)*

« Grattez vite la pastille ci-dessous, à l'aide d'une pièce de monnaie... »

*(Il cherche, puis :)*

Ah : non, la pièce, il faut la fournir soi-même... Bah, je peux faire ça, quand même : une Porsche TV 318 S, tu parles... ! (Ne trouvant pas de pièce :) Le coin de ma carte de téléphone, ça ira, hein ?

*(Il gratte :)*

« Conservez soigneusement ce numéro, c'est celui avec lequel vous participerez au prochain grand tirage qui vous fera gagner un lot parmi les suivants, cher Monsieur Paul Carpentier...! »

Qu'est-ce que c'est, comme lots ? Ah ! Un magnétoscope, une nappe à fleurs pour table de jardin, une série de trois cache-pots en cuivre à l'ancienne, une calculatrice solaire, hmm... !

Mais le tirage, c'est quand, déjà ? Ah ! Voilà : en novembre prochain, bon ! Il n'y a plus qu'à attendre !

- Aah ! Qu'est-ce que ça fait plaisir, une lettre comme celle-là...!

Qu'est-ce qu'on se sent bien, après... !

Parce que, à côté de ça, vous avez tant de tapseurs qui ne savent pas y faire...!

- Qui ont un discours... minable, il n'y a pas d'autre mot !

Tenez, par exemple, tous les ans, je reçois un courrier, le même à chaque fois - déjà, ils pourraient se renouveler, non ? - ... C'est signé « Trésor public » - ça, connais pas, sais pas qui c'est !

*(C'est vrai, on se présente, au moins, non ?)*

Et alors, inmanquablement, une demande d'argent libellée d'une façon... carrément nulle !

« Payez la somme de tant, avant le tant - Sinon, majoration de 10% ! » - Ah !

C'est agréable ! C'est délicat !

C'est vrai qu'au moins, ils annoncent la couleur, mais quand même...!

... Impôt sur le revenu, ils appellent ça... - C'est de l'extorsion de fonds, oui ! J'ai bien envie de porter plainte...!

## A qui se fier ?

*(Un salon ameublement moderne discret. Un homme bien habillé, debout, lit un télégramme :)*

« Annulons toute l'affaire. Stop, Regrets. Stop. Signé : S.N.I.P.C.T.H.E.B. »

- Ah ! Ils sont gonflés, à la S.N.I.P.C.T.H.E.B. - Société Nationale d'Industrie Pétrochimique Thermique Hydraulique... et caetera ! - Syndicat des Nullités Ignares Ploucs... ouais... ! Comprennent rien à rien : moi, je me décarcasse pendant trois mois, je les pelote dans le sens du poil - je les presse, je les assiège - je les travaille au corps, j'emporte l'affaire, de haute lutte, j'ose le dire ! Et eux, hop ! Ils annulent ! - Regrets, stop, on passe à autre chose - Qu'on m'apporte de l'eau !

*(Il fait le geste de se laver les mains)* - On signe avec le concurrent ! Et moi, eh bien, que je me débrouille... !

Ô Temps, Ô mœurs ! Morceaux choisis d'infamie, Famille d'Insensés ! - Quelle époque, bon sang, réellement, quelle époque lamentable : on ne peut plus compter sur personne !

*(Un temps)*... En affaires, bien sûr ! Du calme, tirons l'échelle... !

Quand l'échelle est tirée, il faut la boire - euh ! La voir !

*(Il se verse un verre, y rajoute de l'eau, cherche des glaçons, n'en trouve pas. Finit par se résigner à boire comme ça. S'assoit sur le canapé, croise les jambes, s'étire en soupirant)*

C'est vrai, ça ne sert à rien de ruminer ses déceptions ! La vie a ses bons côtés - il suffit d'ouvrir le journal !

*(Prenant un quotidien, il lit, au hasard :)*

« Un car de pèlerins rentre de Lourdes et tombe dans un ravin : cinquante morts ! » - Non, c'est pas ça : ... Ah : Voilà : « II joue sa date de Première Communion dans la Cinquième Course : Cinquante millions ! » - Hein ! ... Ça fait pas rêver, ça ? ... Bon, voilà un type qui va passer le restant de sa vie à jouer sa date de Première Communion, évidemment - mais il faut faire des concessions, dans l'existence...!

Non, la vie, finalement, c'est pas mal - enfin, c'est ce qu'on dit !

... Plein de bons côtés, il suffit d'y regarder d'un peu près ! - Allez, pensons à ses bons côtés ! Allons, je vous écoute : citez-moi de bons moments... ! Oui, Toto... ?

- Quand le prof de Maths a glissé dans l'escalier, et qu'il est parti à l'hôpital pour deux mois ? - Ah ! C'est malin, ça, Toto !

... Bon, pensons à quelque chose de gai - tiens : ce soir, je sors... Ouais... ! - Une femme... comme ça ! *(II montre son pouce. Puis se ravise :)* Non, comme ça, ça fait tout de même un peu maigre !

- Disons, comme ça ! *(Geste large, des deux bras).* Ça devrait être une bonne soirée... Je crois que j'ai mes chances !

*(II se frotte les mains. ... Le téléphone sonne. L'homme se lève, va répondre :)*

- Allô ? Oui, c'est lui-même !... C'est moi, quoi, oui... - Comment, ce que j'ai ? Rien !... C'est moi... Et... C'est toi, Irène ? Bonsoir !

Oui, oui, justement, je pensais à toi, je me disais... Oui, je l'écoute, bien sûr - Qu'est-ce qui se passe ? Hein ? Comment ça...? Mais... Mais enfin, on avait convenu...! On « était convenus », okay, si tu veux !

- Enfin, on s'était mis d'accord ! Tu avais dit oui... Et maintenant tu dis non ? ... Oui... Oui... Bon, bon...! - Non... Non. . .! Je comprends !

Hein ?... Non, non, pas du tout, ne t'en fais pas !... Passe une bonne soirée ! On se voit demain, alors, Okay ?... Bon, bonsoir, à demain !

*(Il raccroche, sombre)*

Voilà ! Qu'est-ce que je disais ? On ne peut se fier à personne, je vous dis ! ... On rêve, on s'y voit déjà, on s'autorise de doux phantasmes, une échappée loin du morne quotidien - et, brusquement, crac ! Le Destin vous balaie sans pitié, d'un revers de sa main glaciale et gantée de noir ! Bref : on ne peut compter sur personne, en ce bas monde !

- Refrain connu... - Quant à l'autre (*Geste vers le haut*), alors là... ou, plutôt, pas là - Je vous en prie ; m'en parlez pas,,. !

*(Il est soudain pris d'une inspiration :)*

- Mais si, pourtant, il y a quelqu'un, que j'oubliais, mille excuses ! Une sorte de saint, qui ne déçoit jamais celui qui fait appel à lui... - Les grands champions, les acteurs sublimes, même les tableaux les plus réussis, les oeuvres d'art réputées incontestables, hein, il arrive qu'on les voie et puis... c'est pas ça, quoi, de temps en temps ! C'est pas ce qu'on attendait... Tandis que lui, vraiment, pas de problème : toujours le même, toujours fidèle ! ... Dans ce monde en perpétuelle mouvance, cet univers passé au savon, voilà qui fait du bien !... Aussi, j'aime à l'appeler de temps à autre, lorsque le ciel de mon âme est gris et lourd... Ce quelqu'un, c'est - Roulements de tambours - L'ABONNÉ ABSENT !... On l'applaudit ! ... - Allez, je vais essayer !

*(Il prend le téléphone, forme le numéro. Il attend un moment, l'air anxieux. Puis son visage s'éclaire :)*

- Voilà ! Je vous le disais !

*(Répétant ce que le répondeur lui dit, au fur et à mesure :)*

« Ici le numéro 00 00 00 00. Monsieur X, Abonné Absent, n'est pas chez lui pour le moment. Si vous le désirez, vous pouvez laisser un message, ou le rappeler un peu plus tard, au même numéro... »

- C'est ça, c'est ça ! - Ah ! Impeccable, ça marche à tous les coups !

Réglé comme une montre !... Vous ne pouvez pas savoir à quel point c'est réconfortant - rassurant ! - de pouvoir avoir une confiance aveugle, absolue, en quelqu'un - en ce siècle parjure ! L'Abonné Absent... Ça fait des années que je le connais - du moins, que je connais son numéro - et que je l'appelle... Eh bien, jamais il ne m'a déçu, je peux le dire : toujours égal à lui-même, oui, toujours fidèle, en quelque sorte...

Vous l'appellez, tout de suite il répond « Absent ! », sans faiblir ! Ça, c'est un homme de parole ! ... - Ah ! Voilà quelque chose qui fait du bien ! Allez,

tiens : je le refais !

*(Il raccroche. Re-décroche, refait le même numéro. Confiant :) Ça ne répondra pas, cette fois non plus, vous allez voir...?*

*(Il se prépare, souriant, à écouter le message enregistré sur le répondeur. Puis son sourire se fige : il y a quelqu'un au bout du fil)*

- Allô ? Excusez-moi, Monsieur» j'ai fait un faux numéro, probablement ...

Pardon ? Vous... Vous êtes Monsieur X, l'Abonné Absent ?... Mais...

Mais je ne vous demande rien» Monsieur ! Je n'ai rien à vous dire, moi !

C'est pour ça que je vous appelle, qu'est-ce que vous croyez ? Vous... quoi ?

Vous avez oublié quelque chose, vous êtes revenu chez vous ? Mais je m'en

fiche» moi ! Votre attitude, laissez-moi vous le dire, c'est un abus de

confiance, ni plus ni moins, Monsieur ! ... Mais on ne peut décidément se fier à personne... ?

*(Il raccroche, excédé, accablé...)*

## **Du bonheur en tranches**

Le bonheur, ça se présente de différentes façons, en tranches par exemple, d'où l'expression « Viens, on va s'en payer une tranche ! » Un peu comme si la vie était une charcuterie :

Monsieur ? - Bonjour, Madame, je voudrais un peu de bonheur... - Ah !

Vous tombez bien, je viens d'en recevoir du tout frais ! Persillé, épicé ?

- Epicé, mais juste un peu, je ne voudrais pas que ça m'emporte la bouche !

- Ne craignez rien ! - Je vous en mets un bon gros morceau, c'est pour manger tout de suite ?

- Oh ! Non, j'aimerais mieux à la coupe : oui, plutôt plusieurs tranches fines... C'est pour déguster... entre deux tranches de peine !

En fait, le bonheur, c'est d'être relié à ceux qui comptent pour vous ! C'est pour ça que j'ai un téléphone, moi, pas pour connaître la météo ou jouer à des jeux !

Un téléphone portable, bien sûr, et comme son nom l'indique, je le porte. Je le porte toujours sur moi... même la nuit, je le mets dans la poche de mon pyjama, on ne sait jamais !

Ce qu'il y a, c'est que, déjà, ma femme trouve que je ronfle - alors, le téléphone, je le mets en mode vibreur ! Du coup, là, elle aime bien : elle dit que ça lui rappelle les réunions tupperware qu'elle organise avec ses copines, où elle s'achète des canards pour le bain... Je ne vois pas le rapport - d'autant plus qu'elle a bien compris que c'est un téléphone, puisqu'elle compose des numéros... je ne sais pas où elle appelle, d'ailleurs, c'est toujours des numéros hyper-longes ! Mais je ne me plains pas... même quand elle m'appelle « Mon canard » !

Des fois, il sonne, mon téléphone, c'est un numéro inconnu : je le reconnais sans problème, ça dit « appel masqué », c'est signé ! Ben oui : c'est Zorro, il appelle pour dire qu'il était bien arrivé... D'autres fois, des numéros qui ne me disent rien. Je ne réponds pas : simplement parce que j'espère que c'est une belle inconnue, qui va me dire qu'elle m'a remarqué, qu'elle a trouvé mon numéro - ça, c'est fort, quand même, non ? - ça prouve qu'elle est loin d'être bête, qu'elle est débrouillarde en plus d'être ravissante !

Donc, une belle femme, qui en plus me propose de la rappeler pour aller prendre un verre... Sans compter les affinités qui nous amèneront plus loin, éventuellement !

Là, je savoure, un petit moment, je trouve ça hyper-cool... !

Et après seulement - en cachette de ma femme -, j'écoute le message qu'elle m'a laissé. Bon, la plupart du temps, et même quasiment chaque fois, c'est vrai que c'est pas la super-nana attendue, c'est juste quelqu'un qui veut me vendre une assurance, un placement ou me demander de faire un don en faveur des porteurs d'entorses de la cheville droite au Nigeria.

- Bref, tous ces appels sont plutôt décevants, il faut bien l'avouer !

N'empêche, je ne regrette rien : parce que j'ai eu mon petit moment de rêve. Et ça, ça vaut vraiment le coup ! - Oh ! Je me rends bien compte/je sais bien que ce n'est pas le grand amour... !

Mais au moins c'est des petits bouts d'amour : ce n'est pas le bonheur absolu, avec une majuscule, c'est juste des petits bouts de bonheur, comme ça, en

passant !

En tout cas, ces derniers temps, ma femme est un peu distante - j'ai l'impression qu'elle s'est achetée un nouveau canard ! Du coup, j'm'ennuie, tiens je vais me téléphoner pour me souhaiter une bonne journée ! - Ah ! Non : je vais plutôt rappeler la charcutière !

### **Une personne est passée**

Il faisait nuit comme il n'avait pas fait nuit depuis au moins une bonne journée. Il pleuvait, par contre, comme souvent. Le vent soufflait de toutes ses forces le long des rues désertées, la pluie seule lui tenait compagnie. Les habitants se terraient, qui dans sa maison, qui à l'accueillant bistrot du coin, qui offrait un autre atout : il était le seul du village.

La silhouette s'est avancée, sans que nul ne devine sa présence fantomatique et potentiellement inquiétante. Car qui pouvait savoir ce que présageait cette

ombre qui marchait recouverte jusqu'aux prunelles d'une vaste cape sans doute noire, chaussée de bottes silencieuses et coiffée d'un chapeau aux larges bords recourbés.

Qui était cette créature, cette obscure sentinelle venue peut-être de l'enfer ou en tout cas de terres lointaines et inconnues, cette sournoise présence qui glissait alentour des maisons calfeutrées dans l'opaque obscurité ? Quelque messagère maléfique envoyée pour quels crimes, quels méfaits encore insoupçonnés et destinés de toute façon à demeurer impunis, et - qui sait ? - ignorés de tous ?

Etait-ce même une personne ou seulement une monstrueuse entité, une menace encore non-précisée mais qui s'abattrait brusquement sans un cri, sans un bruit ?

Cette forme si vaguement humaine s'approchait cependant des maisons, tournait autour, semblait les flairer, vouloir extraire leur essence la plus intime.

Lorsqu'elle fut tout près de la première habitation, elle parut se ramasser sur elle-même et comme prendre à deux mains un courage chancelant. Des plis de son manteau sortit une main, avec laquelle elle cogna dans le volet. Celui-ci s'ouvrit sur le visage dur d'une femme effrayée qui demanda néanmoins, d'une voix dure :

- Qu'est-ce que c'est ? Que voulez-vous ? - Qui êtes-Vous ?

Alors l'ombre montra son visage d'homme en pleine lumière :

« Je suis la sentinelle... - La nouvelle vigie, quoi ! », dit-il.

### **Un ras-le-bol généralisé**

Nos gouvernants devraient bien se méfier : le ras-le-bol se généralise. Il est vrai qu'ils ont probablement remarqué le phénomène, et y voient un signe que la démocratie avance à grands pas : le ras-le-bol pour tous n'est plus un rêve utopiste, mais une réalité... !

Prenez les épiciers : la moutarde leur monte au nez.

Les chausseurs ? Ils en ont plein les bottes...

Les motards, ras-le-bol-d'or - les sportifs du dimanche ? Ras-le-bol d'air.

Les dentistes sont sur les nerfs, du coup leurs patients s'impatientent...

Les représentants, c'est bien simple : ils n'osent plus se présenter.

Même le Ministre de l'Intérieur est contesté : la police lui tire dessus, à poulets rouges.

Et les jockeys, vous n'avez qu'à les écouter :

« Le trot, c'est trop ! »

Enfin, chez les joueurs - gens pourtant réputés pour leur optimisme - rien ne va plus : ils voient rouge, sous prétexte que le noir ne sort jamais !

Donc, tout le monde en a marre, il faut que ça change - et une fois que ça a changé, comme ce n'est pas mieux qu'avant, il faut recommencer - et toujours garder quelqu'un dont le bol soit en voie de remplissage, donc de débordement !

### **La météo demain**

Températures de saison dans la plupart des maisons, un peu plus fraîche dans le couloir, mais belles éclaircies dans la majorité des autobus... Il devrait faire 35° C dans le métro, et même sans doute davantage sur la ligne 3, en raison de travaux de réfection de la voûte, et de décoration des guichets Carte orange.

Et par ailleurs, on devrait observer, à la gare routière de Saint-Martin de l'Eure, des conditions climatiques exceptionnelles, et peut-être carrément un risque de surchauffe dans l'après-midi, à cause de l'affluence pour la foire au poulet, qui se tient comme chaque année la deuxième semaine d'octobre !

Météo personnelle : il n'est pas à exclure que chez certains de nos concitoyens la température corporelle s'élève de quelques degrés au niveau des oreilles, ceci pour les utilisateurs de walkman et autres engins apparentés, ou en d'autres endroits chez d'autres personnes dont une collègue de bureau particulièrement bien faite paraîtra remarquer enfin l'existence.

### **La vérité en pub**

- L'autre matin, je sors de chez moi, je sentais que ça serait un bon jour, je ne sais pas pourquoi ! Et, effectivement, la première personne que je rencontre, c'est une superbe nana, avec beaucoup de charme (Geste : gros seins) et pas

seulement parce qu'elle faisait deux mètres sur trois ! Non, ce n'était pas une obèse, c'était une affiche, quoi ! - N'empêche qu'elle s'adressait à moi – je me suis retourné, il n'y avait personne d'autre, alors... !

Et elle me disait, à moi, à moi tout seul, parfaitement : Viens, on va se payer du bon temps !

Même qu'elle indiquait où la joindre... Elle avait une adresse un peu bizarre, d'ailleurs : « [www.on baise.com](http://www.on baise.com) » - Bon, w trois, je ne sais pas, ça doit être le code postal, je ne connaissais pas, mais bon... ! Par contre, « Onbaise », c'est joli, comme nom, pour un village, non ? Moi, je trouve ça... exotique, poétique, je ne sais pas... !

Ce qu'il y a, c'est que je ne sais pas du tout où ça se trouve, alors pour y aller... ! Il faudra que je regarde sur le plan... Je demanderai celui de la banlieue à Robert, mon collègue...

Bref, je m'y voyais déjà, j'étais en train de me raconter la belle histoire de ma rencontre avec (Geste : gros seins) cette jeune femme, et crac ! Voilà mon esprit critique qui la ramène !

Ah ! Celui-là... ! Toujours là quand on ne lui demande rien, à me faire redescendre sur terre, comme il dit - à me gâcher la vie, oui !

Donc, le fameux esprit critique qui m'interpelle : Dis donc, tu ne vois pas que tu es en train de te faire avoir ?

- Qui ça, moi ? Pas du tout...

- Mais si, enfin, regarde la vérité en face !

Il m'agace, quand il me parle comme ça, je ne sais pas pour qui il se prend, c'est le mec qui a toujours raison, qui a tout vu, tout compris... ! - Tu parles ! Je ne sais pas pourquoi je m'encombre de lui, mais c'est comme ça : je l'ai toujours sur moi, là, quelque part ! (Il montre sa tête, ses pieds, son dos...) Souvent dans un endroit où je ne l'attends pas...

Et là, il continue :

- Tu crois peut-être que c'est le grand amour qui frappe à la porte de ton cœur esseulé ?

- Grand, peut-être pas, mais... il frappe fort, reconnais-le !

- Il va surtout te frapper au porte-monnaie, oui : te taper, quoi !

- Tu vois le mal partout, décidément !

- Eh... ! Pourquoi elle dit « se payer » du bon temps, à ton avis ? Moi, j'ai l'impression que c'est surtout toi qui vas payer !

Ah ! Il m'agaçait tellement, je n'ai même pas essayé de discuter, je suis parti prendre le bus, je n'ai même pas noté l'adresse !

Mais ça ne l'a pas calmé, il continuait à ricaner tout seul, là, quelque part !

Moi, je faisais semblant de rien, mais je sentais qu'il était toujours là ! Qu'il cherchait à me pourrir la journée... !

Et effectivement, il ne m'a pas lâché... Parce que, là-dessus, enfin, un peu après, au bureau, quoi ! Je vois une pub pour des vacances de rêve, c'était écrit, d'ailleurs, en gros : « Vous méritez bien des Vacances de rêve »... Et c'est vrai, finalement, que je les mérite !

Bref : Dix jours neuf nuits dans une résidence quatre étoiles sur la Costa punta orienta - c'est au sud de... vous voyez, enfin, par-là... un ensoleillement incroyable, des paysages indescriptibles, une nature préservée mais des infrastructures éprouvées... - tentant, non ?

Et voilà l'autre, là, qui devait lire par-dessus mon épaule... qui me lance : tu ne vas pas croire ce qui est écrit, quand même ? - Tu sais bien que la pub c'est surtout de l'exagération, quand ça n'est pas carrément du pipeau !

- Oui, enfin, du pipeau, n'exagère pas : ils ne peuvent pas raconter n'importe quoi, il y a des lois, je ne sais pas... !

- Mais ils les contournent, les lois, qu'est-ce que tu crois ? Ils t'annoncent quelque chose, et puis en-dessous, en petits caractères, ils te disent le contraire, et comme personne ne les lit, ces lignes-là, ils sont parés !

- Ça j'avoue que je ne lis pas les petits caractères, il faudrait que je prenne mes autres lunettes, et je ne les ai pas sur moi...

- Mais si : elles sont là, sur ton bureau, prend-les !

Là, j'étais coincé, hein ! Alors, j'ai lu les petits caractères... Et je n'ai pas été déçu ! Il paraît que l'offre était « soumise à conditions »... (Grimace), qu'il fallait contacter son agent de voyage... et que, même si on remplissait les conditions j'imagine - et je ne pouvais pas être certain que c'était mon cas - de toute façon ça ne pouvait marcher que si on partait entre le 25 février et le 1er mars... ! On se demande bien comment ils font tenir dix jours et neuf nuits entre ces deux dates, même en année bissextile, alors qu'il n'y a pas de décalage horaire, avec la Costa punta... !

Alors, évidemment, il triomphait, l'autre... ! - « Je te l'avais bien dit ! On n'a pas idée d'être aussi naïf, etc ! » ... - Il m'énerve... !

**Et voici... l'Homme !**

Je me présente : l'homme ! avec majuscule, SVP ! - Eh... ! On a la classe ou pas !

... Pas mal, hein ?

Homo Vulgaris, mais je préfère Sapiens, ça fait plus ... (*Geste*), enfin, ça sonne mieux !

- Mammifère, Homéotherme, erectus Merci et vous ?

- Vieilli neuf mois en fût de chair, Hé, attention ! ...

- D'ailleurs, vous me connaissez ! ... Mais si, vous savez bien ! Allons, rappelez-vous... ! Vous avez sûrement entendu parler ... Genre conversation entre la poire et le fromage ....

- D'ailleurs, c'est idiot, ça, comme formule : qu'est-ce qu'un fromage sensé pourrait bien avoir à dire à une poire, je vous le demande ! (*Fabulant* :)

« Le fromage un jour dit à la poire : quand vous aurez mon âge ...

Eh bien, ça sera pas la joie ! ...

Non : Nous autres fromages, nous vieillissons mieux que d'aucuns, sans me vanter ! ... »

- Une poire, c'est toujours poire, alors qu'un fromage, ça n'est pas forcément trop coulant !

Qu'est-ce que je disais ? Ah ! Oui : Je suis - Comment vous expliquer ? Les histoires de parenté, c'est généralement d'un compliqué !

- Pour résumer, on peut dire que je suis l'arrière-petit-fils du poisson ... C'est ça, celui qui est parti de la maison familiale, et qui a réussi, c'est moi !...

Cousin du singe ? Euh ! Oui, c'est exact : cousin issu de germain ...

Bref : Roi de l'Univers, Couronnement de la Création, mine de rien ! Prince de la Terre et autres lieux .... mais passons ! - Ne soyons pas fat !

D'ailleurs, j'énonce mes titres en toute modestie, puisque je n'y suis pour rien : le saut en avant, ou vers le haut, comme vous coudrez, bref, tout ça, ça s'est fait sans ma participation :

Un soir, je m'endors dans mon bocal - bloub, bloub ! ...poisson, quoi ! - Le

lendemain, je me réveille, je me sentais drôle, je me regarde dans ma glace : j'étais comme ça (*Il se désigne*) - parlez d'un choc !  
Je suis content quand même, hein, attention : c'était un sacré avancement, pensez !

(Levant la tête) Merci, mon Dieu, c'était sympa ! (*à part* : )  
Il était pas obligé, hein ?  
(*Vers le haut* : )  
Merci !

(*Hochant la tête* : )  
C'est vrai qu'il ne m'entend pas ! - à dire vrai, je peux bien vous le dire, à vous : même Face à face, rien à faire, il est sourd comme un pot !  
- C'est l'âge, aussi, quoi ! Mais franchement, on n'a pas idée, aussi, de vouloir être éternel !  
N'empêche : un artiste pareil, un si grand créateur, le voir dans cet état, ça fait quelque chose ... Vous lui posez une question, il dodeline de la tête, l'air de dire « Oui, oui, c'est ça... » - triste ! ...  
Ah ! Si vous l'aviez connu avant ! Toujours en forme, toujours le premier pour faire la bringue ... – Euh, non, ça, c'est pas lui, je confonds !

Enfin, pas le méchant bougre ! ... Pas commode tous les siècles, ça ! Il faut reconnaître... Acariâtre, capricieux ... !  
Et « Tu vas faire ceci ! » et « Tu feras ça »...!  
Toujours à se mettre en avant, aussi : et Moi par-ci, et Moi par là - et Moi en ce temps-là, et ... Vous savez qu'il est fatigant, à force !

Tout ça parce que (*Imitant* : ) « Tu me dois tout, poussière, ne l'oublie pas ! »  
- Ça va, ça va !  
(*Haussant les épaules* : ) ... poussière, tu parles !

(Pause)  
Donc, me voici ... Ecce homo, comme on pourrait dire - j'en connais qui n'ont pas hésité à la sortir, celle-là ! ... Enfin, passons ! ...

Que vous dire ? ... Ah ! voilà : je suis construit pour me reproduire toute l'année (*Modeste*)  
Oh ! par intermittence ! - grâce à un ingénieux dispositif, sur les détails duquel

je n'insiste pas, pour ne pas faire rougir les joues des éventuels jeunes bipèdes encore puceaux ou pucelles qui pourraient se trouver parmi vous, on ne sait jamais !

Enfin , ça devrait être pas mal , et même amusant peut-être , d'après la notice d'emploi ! Il faudra que je voie ça avec ma femme ...

Oh ! je ne vous l'ai pas présentée (*Il se frappe le front*)

(*Montrant une de ses côtes :* )

La voilà ! ... Enfin , ma future femme !

En principe, on devait naître ensemble, ç'aurait été mieux... seulement voilà, elle est en retard - à notre premier rendez-vous, ça promet !

## **Le droit au paradis**

« On ira tous au Paradis ! »... Ce fut d'abord le titre d'une chanson (de Michel Polnareff), puis celui d'un film (d'Yves Robert), C'est maintenant, sinon la conviction, du moins la revendication générale. A juste titre, naturellement : mais oui, on ira tous, c'est certain et garanti sur facture - N'est-ce pas cela, la Démocratie : le Paradis pour tous ?

Les défenseurs des Droits de l'Homme ne toléreraient d'ailleurs pas qu'il en aille différemment !

Donc, on s'y retrouvera tous, tant que nous sommes sur cette terre. Tous ensemble... et sans la régulation que représentent les décès, bien entendu. Bref, on risque bien d'être aussi empilés que ces harengs dans leur caque, ou que nous-mêmes, naguère, dans les wagons du métro. Autrement dit, ce paradis-là, j'ai fortement l'impression qu'en réalité... ce sera pratiquement l'enfer !

## **Le muguet porte-monnaie**

En mai, fais ce qu'il te plaît, dit le proverbe. C'est probablement pour cela que le législateur a décidé que le 1er mai tout le monde - oui, tout un chacun, y compris vous et moi - aurait le droit de vendre du muguet dans la rue.

Et si certaines lois demeurent lettre morte, ce n'est pas le cas de celle-ci. Au jour J, de l'aurore au crépuscule, sur chaque trottoir de chaque ville, à l'angle des rues, à l'ombre des buildings, à la sortie des métros, des tréteaux sont installés, des tables de fortune dressées, et c'est parti :

“ Un joli brin de muguet, Monsieur ? Madame, ça vous portera bonheur...! ”.

“ Allez, quinze francs, Mademoiselle...! ” - Quinze francs, vingt francs, cinquante francs bientôt, la liberté des prix n'est pas un vain mot. Et le plus beau, c'est que, si tout le monde vend, tout le monde achète ! (A la réflexion, il doit y avoir une moitié de chaque sorte...). Tout seul, comme ça, sous cellophane, entouré d'un ruban rouge, ou accompagné d'un brin de fenouil, d'une tulipe, d'une rose ou encore d'une orchidée, ça part comme des petits

pains, quel que soit le prix demandé, chacun veut son bout de verdure porte-bonheur. Mes chers concitoyens, je me dis qu'ils ont un brin !

... Parce que moi, vous l'aurez compris, je ne marche pas là-dedans. Et, tout fier et étonné de la lucidité dont je témoigne face à un attrape-gogo national (une fois n'est pas coutume), je le proclame et revendique mon droit à l'indifférence devant le muguet du Premier Mai, cette institution. Et, pour peu qu'on insiste, mon agacement. Car enfin, je trouve qu'on est agressé, harcelé, pilonné, poursuivi par un ennemi multiforme et omniprésent : le vendeur de cette infortunée convolvulacée – c'est comme ça qu'on l'appelle - qu'heureusement on laisse en paix le reste de l'année... - C'est qu'au point qu'à partir d'onze heures, je ne peux plus voir cette plante en peinture ! – Pourtant, c'est joli, le muguet, et quel symbole merveilleux, que ces petites clochettes qui sonnent l'heure tant attendue du printemps ! Et, en plus, ça porte bonheur, en une époque si menacée voilà qui est réconfortant, et puis c'est une tradition plutôt agréable... - non, désolé, je ne peux pas, je ne peux plus : je sature !

Du coup, plus je les vois, tous, s'exciter là-dessus, plus je déprime.

Ça n'empêche que j'y pense beaucoup, même si je ne veux plus en entendre parler. Et il m'est venu une idée, sur cette question passionnante. Le Gouvernement - puisqu'il est, d'évidence, attaché à cette coutume - devrait, pour changer, décider d'octroyer l'autorisation de faire commerce du muguet à une autre date. Le 15 décembre, par exemple. Cette nouveauté ne pourrait manquer de surprendre agréablement le promeneur, et le plaisir de la population serait sans aucun doute considérablement renouvelé. Sans parler du bénéfique des négociants, qui en découle.

Seul problème : l'inertie est telle, dans notre pays, la force des habitudes si grande, que j'ai fortement l'impression que les marchands ne suivraient pas !

### **Effervescence chez les professionnels de la bière (Dépêche d'Agence)**

(Paris, 20... 23 heures 16) :

- Furieux de ne pas avoir vu leurs revendications entendues, les industriels de la bière ont défilé dans la rue, en bras de chemise et sans faux-col.

Bruns ou blonds, ils se sont rembrunis depuis l'échec du dialogue avec le ministère du commerce. Faisant sentir leur amertume, ils ont affirmé leur détermination de faire pression sur le gouvernement, qui estiment-ils se fait mousser à leurs dépens.

Leur porte-parole a estimé « Il est clair que l'avenir est sombre ! », et il a par ailleurs déclaré :

« Nous entendons qu'on ne reste pas sourd à nos arguments bien sentis, et nous ne ferons pas les choses à demi...! »

**Allez, salut, l'Artiste !**

o

*(Croise un SDF)*

- Qui, moi ? - Pardon, je t'avais pas vu... - Sinon, tu penses : je ne suis pas du genre à refuser une main tendue ! Pardon, je plaisante !

Mais attend, que je te regarde ! Dis donc, qu'est-ce que t'es marrant, toi ! - T'es en quoi, là ? Non, attend, laisse-moi deviner... - En tout cas, c'est super-bien fait, je peux te dire :

tu as vraiment une gueule, je t'assure ! Un look d'enfer... !

Non, c'est vrai : les vêtements un peu râpés, négligé élégant, quoi ! Le veston un peu étriqué, le pantalon trop large, les chaussures... impayables, sans blague, où est-ce que tu les achètes... ?

Et ta bouille, alors là, une réussite : la barbe de 8 jours, les yeux rouges, les cheveux en pétard... ! On est bluffé, là, c'est hyper-réaliste ! La maquilleuse, hein, chapeau... ! - C'est vrai, l'ecchymose, là, c'est super-réussi : on croirait vraiment que tu viens de te castagner... Pardon ? Ah Bon, tu viens vraiment de te battre avec... ah ! plusieurs à la fois ? C'est ça, oui là, je comprends mieux, effectivement !

- En tout cas, le clou, c'est la pancarte, alors ça, tu peux me croire, c'est la trouvaille, le détail qui tue ! Qu'est-ce qu'il y a marqué, fais voir ?

« Aidez-moi d'un ou deux euros, ou d'un ticket restaurant, SVP ! »

C'est bon, ça, c'est excellent ! - Juste, il me semble qu'Euro ça ne prend pas d'S... c'est invariable, quoi ! - Oui, t'as raison, ça n'a pas une si grande importance !

... Non, non, elle est très bonne, ta pancarte - Un tout petit peu comminatoire, peut-être, non ? Un peu menaçant... ? - Enfin, c'est toi qui vois, c'est toi le spécialiste, si je puis dire !

- Non, mais oh ! Là, là, cette touche ! Dis donc, c'est super bien fait, vraiment chiadé, bravo !

Dis-moi, tu travailles avec un scénographe, ou c'est fait à la maison ?

- T'es vraiment étonnant, incroyable, même ! Si, si... ! T'as un vrai talent, dans le déguisement !

- J't'assure, t'es un marrant, un vrai artiste. C'est vraiment une réussite totale... - Mais bon, là, moi, il faut que j'y aille, je vais être en retard au boulot... (Montrant ses habits :) Eh oui, là, je suis en salarié, tu vois ?

- Allez, salut, l'Artiste - et encore bravo, hein !

### **Allo, le chef de station ?**

- J'étais dans le métro, l'autre jour... Je vois une boîte jaune, là, et dessus il y avait marqué : « Pour appeler le chef de station. »

Comme le métro n'arrivait pas, je me suis dit tiens c'est une idée, après tout - et puis ça me passera le temps, hein ? - je vais appeler le chef de station, on discutera un petit peu, comme ça, de choses et d'autres !

C'est vrai. voilà un type qui voit passer des milliers de voyageurs chaque jour, et aucun ne s'intéresse à lui, personne ne lui parle ! C'est pas du racisme, et même de l'exclusion, ça ? Il faut faire quelque chose, et justement, là, je pouvais : la solution était à portée de la main...

- Je presse le bouton, j'entends une voix de femme : « Oui ? » - Pas une voix de cheffe de station, plutôt l'air d'une qu'on dérange, vous savez comment elles sont... ! - Moi, sans me démonter :

« Opératrice ? Vous pouvez me passer le chef de station, s'il vous plaît ?... »

- Pardon ? Ah ! Oui : Bonsoir à vous aussi, Mademoiselle...

- Ah ! Vous êtes mariée ? J'en suis ravi - mais je ne vous demande pas de me raconter votre vie...

- Comment, qu'est-ce que je veux, « alors » ? Je vous l'ai dit : je voudrais parler au chef de station... - Pardon ? Il est occupé sur une autre ligne ? Il pourrait s'occuper de celle-ci, en priorité, il me semble...

- Ah ! Avec un autre client ? Quelqu'un qui a eu une attaque ? Qui a été victime d'une agression, vous voulez dire ? - Non ? Ah ! Une attaque cardiaque, seulement ! Vous m'avez fait peur, là, un instant : vous savez, avec tout ce qu'on raconte sur le métro... !

Bon, c'est ça ; on ne vous paie pas pour faire la conversation au téléphone, oui, je comprend - déjà que quand par malheur vous appelez votre mère à Brive, le chef vous tire une tête comme ça... - Ben oui, ce n'est pas drôle, j'imagine bien - ma pauvre ! Oui, c'est ça, je vous laisse !

Je vais attendre le chef de station là, quelque part... En attente, ah ! Oui, c'est une bonne idée !

*(Il attend. Un disque retentit, style « nous recherchons votre correspondant » entrecoupé de musique, Il marque la mesure, puis parle au récepteur de téléphone :)*

- Hou, hou...! - Dites donc, heureusement que j'appelle comme ça par politesse : parce que si j'étais en train de baigner dans mon sang, après une discussion avec un voyageur qui insistait pour que je lui donne mon portefeuille, je trouverais peut-être ça moins drôle... !

*(Délic. Il s'épanouit :)*

- Ah ! Enfin, on me passe le...? Merci ! - Allô, le Chef de Station ? Dites-moi, comment est-ce que je peux faire pour aller Porte des Lilas, sans changer à République ?

## **Mon copain du métro**

On dénonce couramment la froideur, l'inhumanité du monde actuel. Là, si vous me permettez une parenthèse, il paraît que la dénonciation, c'est une habitude française, ça daterait de l'Occupation : en France, on dénonce, c'est comme ça...!

- Donc, on dénonce couramment la froideur de notre société. Le métro, en particulier, est en première ligne en ce domaine. La ligne, justement, que je prends - Vincennes-Neuilly - est l'objet d'un discrédit à peu près constant... Ce dont elle se moque éperdument, entre nous soit dit ! - Comme de sa première grève, tiens – ou de son 1er incident de service ! Eh bien, croyez-moi si vous voulez, on a tort, de flétrir comme ça sans cesse notre société, les conditions de notre existence, et cetera... !

On exagère, quand on fustige l'indifférence à autrui qui serait le lot de nos contemporains, et de ceux qui prennent le métro. Tenez, là, je vous parle... alors qu'on ne se connaît même pas ! - Ah... !

Et moi, par exemple, si je vous disais que dans le métro je me suis fait un ami ? Ça paraît fou, non ? Un type que je ne connaissais pas du tout il y a seulement six mois : Jean-Patrick, il s'appelle...

Un type super, et puis lui au moins, il ne fait pas d'esbroufe... - Pas du tout le genre minet frimeur, santiags, veste décintrée, chemise de marque, et tout ça...

- Non ! Mon copain, lui, il est vêtu sans recherche et même presque pauvrement, voyez : le style jeans percé baskets sales... percées aussi, du reste ! Et même pas exprès, style clochard de luxe - lui non c'est pas ça ! Lui, il a un style très dépouillé (surtout depuis qu'il s'est bagarré avec des voisins du squatt où il habite, et qu'ils lui ont pris son blouson !), un jeu très sobre - à peine, de temps en temps, une petite bière, mais ça ne va pas plus loin ! Une manière comme une autre de coincer la bulle, quoi !

## SDF, c'est un vrai boulot ! °

Mesdames, Messieurs, je ne me présente pas, je ne m'excuse pas de vous déranger pendant votre transport ! Je n'ai rien à vous vendre, je n'ai rien à vous demander.

- Qu'est-ce que je fais là, devant vous, alors ? Bonne question... !

Au départ, je comptais passer parmi vous, vous expliquer que je suis à la rue, vous demander une pièce ou deux, « pour rester propre », voire carrément un ticket restaurant - mais finalement, je ne le ferai pas ! Non, n'insistez pas, ça ne servira à rien, je vous préviens tout de suite : je ne cèderai pas !

Et pourtant, si je voulais... je ne me gênerais pas, croyez-moi ! Seulement, j'ai pas envie... Et je vais vous dire pourquoi : c'est à cause de vous ! Oui, parce que, franchement, je ne vous sens pas, voilà !

- Ah ! Vous, vous me sentez ?! - Très drôle...!

Donc, je ne me présente pas, je ne fais pas la manche - mais on peut rester bons amis quand même !

Vous, ça va ? Moi, oui, je suis plutôt content : comme vous voyez, j'ai trouvé un boulot de SDF - d'abord c'était juste un remplacement, le titulaire s'était fait ramasser, il fallait quelqu'un tout de suite, je me suis présenté... On était une dizaine, c'était pas gagné, mais finalement j'ai réussi le casting !

Et me voilà, « SDF, Classe 1... ! » - Pas mal, pour quelqu'un qui n'a pas fait tellement d'études, qui a juste la volonté d'y arriver !

En fait, on dit SDF... on essaie quand même d'être stable, de se fixer un minimum, quoi ! Ne serait-ce que par commodité : ça simplifie quand même la vie ! On a ses repères, la poubelle, pour les repas... la bouche de métro pour le chauffage... - Tenez, moi, J'habite là-bas, sur l'autre trottoir... le carton près du fleuriste ! C'est pas mal, j'ai six mètres carrés, sans compter les rabats... !

Mais je suis en attente, j'ai quelque chose en vue dans les beaux quartiers, Avenue de l'Opéra... ! Seulement, les places sont chères, croyez-moi !

Evidemment, j'ai un bon dossier, la dame de l'agence est confiante, une certaine Rita-de-la-Place-des-Fêtes, elle doit m'appeler ces jours-ci, dès que je serai accepté ! - Ah ! En apprenant que je pars, et surtout où je vais, ils vont être verts, mes voisins - ça les changera du rouge, tiens !

- N'empêche, ce que je fais, ça n'a l'air de rien, comme ça, tout le monde se dit moi aussi j'en ferais autant si je voulais... ! Alors que c'est du boulot, vous n'avez pas idée ! Rien que le maquillage, tiens ! Ça prend bien une heure... ! Pour le fond de teint, par exemple, faut pas trop forcer sur le rouge... Pareil, les ecchymoses, faut pas abuser ! « Un peu, ça émeut, beaucoup, ça dégoûte... ! » Comme dit Lulu, c'est mon coach...  
Et le costume, n'allez pas croire qu'il suffit de ramasser n'importe quoi et de se le coller sur le dos, il faut un peu de goût, sinon ça ne marche pas ! Sale, oui, déchiré, pourquoi pas, mais décent !

Sans compter l'attitude, le geste... C'est très important ! Décisif, même, je dirai ! Au début, pour être sûr de ne pas me tromper, j'ai travaillé avec un scénographe - Bébert, du Chevaleret, je sais pas si vous connaissez, c'est un bon, pourtant ! - eh ben, j'ai dû laisser tomber : il ne comprenait pas mon personnage, il tirait ça vers le pathos, pour pas dire l'expressionnisme ! Ça ne fonctionne pas, ça, par ici !

Ce qu'ils veulent, les spectateurs, c'est pouvoir s'identifier, sinon, ils décrochent tout de suite, ils aiment encore mieux lire leur journal, j'en ai même vu, c'est carrément des livres, et des fois des gros, hein ! Genre « La place des exclus dans notre société » - cette question : la place des exclus elle est dehors, sinon c'est qu'ils sont pas exclus ! Je ne sais pas où ils vont chercher des trucs pareils... !

Ah ! Non, il faut faire extrêmement gaffe, faut pas se tromper, sinon, c'est le bide !

Au fond, je crois que c'est pas tellement une question de formation, d'être SDF... plutôt une sensibilité, on a la vocation ou on ne l'a pas... - En tout cas, ce qui est sûr, c'est que ça ne s'improvise pas, il faut bosser ! Comme le musicien, faire ses gammes tous les jours... comme moi en ce moment !

## Après le bac°

Moi, quand j'ai commencé mes études, y'avait pas d'APB (admission post-bachotage) ni tout ça, il fallait se débrouiller tout seul.

Malheureusement, je n'avais aucun talent particulier, aucune de ces facilités, de ces petits trucs qui vous désignent à l'attention générale... et qui font qu'on vous oriente aussi sec vers des carrières super, des postes plus mirifiques les uns que les autres - il n'y a plus qu'à pointer le doigt, et dire je veux ça !

Alors, que faire ? Que choisir, comme dit l'Union des consommateurs de formations ?

J'ai réfléchi... Monsieur Muscle ? - J'avais vu un reportage là-dessus, ça avait l'air bien... Seulement j'avais pas tout à fait le physique !

Président de la république, alors ? Mais y'a vraiment pas beaucoup de débouché... en plus, c'est un CDD, laisse tomber !

Pape, peut-être ? Une bonne situation, un super CDI, même un boulot à vie - seulement la robe, bof ! Et là non plus, pas beaucoup de postes : peu d'appelés, et un seul élu !

Tiens, Rock Star ? Ouais, ça m'aurait bien plu... seulement, la cocaïne ça me donne des aigreurs , alors...

Alors, j'étais mal, j'étais hyper-coincé - comme si j'avais attrapé un tour de rein sans rien faire ! - Mais c'est ça qui m'a sauvé, au moins dans un premier temps : j'allais faire médecin ! Un métier utile, on sauve des vies, en plus on m'appellerait Docteur, ça vaut mieux que d'être traité de chômeur !

Ok, seulement le problème c'est qu'il faut s'intéresser à la santé des gens... Et moi, déjà quand je croise ma voisine et qu'elle se met à me parler de ses jambes lourdes, ça me fiche des varices !

Bon, je vais être médecin pour moi seul - parce qu'au moins ma santé ça m'intéresse ! Et puis, pas énormément de boulot, et un client fidèle...

Le problème, c'est comment est-ce qu'on s'examine soi-même ? On peut se

tirer la langue dans le miroir, s'ausculter c'est déjà plus dur, d'ailleurs c'est pas mon genre, de m'écouter !

Et puis, si j'ai quelque chose de grave, que je vois arriver ma mort, comment je vais me l'annoncer avec ménagement, hein ? - Et après, comment je fais pour constater mon propre décès ? Quant à me fermer les yeux, alors là, même pas la peine d'y penser !

Du coup, je suis reparti à chercher ma voie... - Et j'ai trouvé : je vais faire du stand-up ! - J'avais vu une émission là-dessus... Oui, seulement, ça finit par être crevant, la station debout, au bout d'un moment ... Peut-être qu'en faisant ça assis, ça irait mieux - seulement, c'est vrai que c'est moins convaincant !

- Ah ! non : c'est pas facile, l'orientation professionnelle !

## Les couleurs de la vie°

On dira ce qu'on voudra : la vie, ce n'est jamais en noir et blanc. Qu'il pleuve, qu'il vente ou qu'il fasse de l'orage, elle n'est peut-être pas en technicolor, mais au moins elle est colorée. Elle nous en fait même voir de toutes les couleurs, hein, des fois ! Surtout si on se donne la peine de regarder...

Et même, nous, on participe à cette enluminure. Par exemple, en ce moment, c'est le bleu qui a la cote (30 contre 1, selon certains bookmakers) : tout le monde est bleu, des vrais schtroumfs - il en arrive de partout, y compris d'Auvergne et de Bresse !

Quand même, ça risque pas de faire mal, tous ces bleus ?

En fait, logiquement, le vrai point de ralliement, au moins pour le mois à venir, c'est le drapeau tricolore - trois couleurs, c'est déjà pas mal. Même s'il y en a qui en rajoutent, sous prétexte qu'un oriflamme arc-en-ciel ça fait plus gai !

Ça les regarde... - en tout cas la Fédération ne reconnaît que le bleu blanc rouge... Même si chacun a le choix de ses couleurs. Du reste, ça vaut pour toute l'année, et en-dehors des compétitions... On a le droit d'aimer le rouge ou le blanc, le Bourgogne ou le Bordeaux, de préférer le fromage au dessert, mais on peut aussi aimer les deux, soutenir le PSG et... - quoique, non, apparemment ce n'est pas possible, là il faut choisir son camp !

Mais c'est une exception. Plus généralement, on peut être - successivement, ou en même temps si on est doué - bleu de froid, vert de peur, ou rouge de colère - sauf si c'est une colère noire, ce qui d'ailleurs vaut mieux que d'être blanc de rage, comme certains. En même temps, ceux-là, ils suivent la tradition : comme dit ma copine, vous savez, la célèbre femme politique, là... on est un pays de rage blanche !

## **ETRE EN COUPLE, C'EST UN VRAI SPORT**

### **Plutôt m'en aller°**

Non, vraiment, là, je suis obligé de partir, Irène, j'espère que tu le comprends : question de dignité, de logique, aussi. Mais parfaitement, je t'assure, réfléchis deux secondes !

D'abord, ce maître-nageur, non, mais, franchement - Il n'est pas de notre monde, hein, honnêtement, ne me dis pas le contraire ! Je ne dis pas qu'il n'était pas sympa, loin de moi l'idée de stigmatiser les travailleurs manuels, tu me connais !

Mais enfin, avoue que c'est un peu vexant pour moi, tu aurais pu me demander, moi aussi j'aurais pu t'aider à améliorer ton crawl, je sais combien le sport est important pour toi...!

Et puis, après, l'autre, là, le comptable ! Bon, d'accord, il te faisait rire, il connaissait plein de blagues, et je sais bien combien ça compte pour toi ! Et en plus, il est bricoleur... ? - Ecoute, j'aime mieux payer quelqu'un, que de faire appel à une connaissance chaque fois qu'on a quelque chose à faire faire, tu sais les gens finissent par se lasser : ils ne sont pas à notre service, enfin !

Et tiens, le réparateur qui était venu régler la télévision, la fois où on n'arrivait plus à avoir la chaîne W32, eh bien, je ne sais pas, il me semble que tu te serais contentée de lui donner la pièce ça lui aurait suffi, tu n'étais pas obligée de... Même au nom de l'hospitalité, qui est une seconde nature chez toi, je sais !

Sans parler du voisin du 5ème, le fois où il nous a ramené le chat que tu avais laissé sortir... Celui-là, j'ai bien cru qu'il s'installait pour le week-end - d'ailleurs, si sa femme n'était pas rentrée plus tôt que prévu, il serait peut-être encore là ! Bon, je reconnais que c'est un type très agréable, très cultivé... et puis, comme tu dis, quelqu'un qui aime les animaux ne peut pas être mauvais... !

Mais alors, là, maintenant, Dupuis ! - Dupuis, ça, c'est le pompon ! Franchement, je ne sais pas à quoi tu penses... - enfin, oui, si, j'en ai une vague idée, quand même ! - Mais là, laisse-moi te dire que tu vas trop loin ! Attention, je ne prétend pas qu'il n'a pas de qualités, ne me fais pas dire ce que je n'ai pas dit, c'est moi qui te le dis ! Mais quand même... D'abord, on travaille ensemble ! - Quoi, et alors ? - Et alors... et alors je trouve ça gênant, là !

- Comment cela, si c'est tout... ? Ce n'est déjà pas mal, je trouve ! Et puis, et puis... si tu veux tout savoir, je couche avec sa femme, là ! C'est tout ce que ça te fait ? - Tu ne vois pas le bizarre de la chose : toi avec Dupuis, et moi, avec sa femme ?! Je ne te comprend pas - enfin, tu ne réalises pas à quel point c'est déplacé - et même ridicule ? - On dirait un vaudeville - et ça, alors, excuse-moi, mais très peu pour moi ! J'aimerais mieux qu'on aille carrément vers le fait-divers ! - Je pourrais le buter, qu'est-ce que tu en penses ? - Non ? Alors, lui casser la gueule, au moins ! Ah ! Non, je ne peux pas - pas parce qu'il est plus fort que moi... Simplement, il est au Comité d'entreprise, c'est lui qui distribue les chèques cadeau, en fin d'année, alors, hein, je suis bien obligé de le ménager...!

## La reprise

Bonjour, Monsieur... Voilà, c'est pour mon mari ! - Comment, qu'est-ce qu'il a ? Mais... tout, voyez vous-même : il a tout, enfin, il n'a plus grand-chose ! Oui, bien sûr, la carrosserie, ça va encore, ça peut faire illusion, mais sous le capot, c'est la catastrophe !

Le moteur, c'est plus ça, du tout ! Il n'a pratiquement plus de reprise, il tousse... ! Et même des fois il crache, tenez, écoutez-le ! En plus, il s'éteint tout le temps... ! Il faut reconnaître qu'il en a au compteur... ! Honnêtement, il est même un peu sur la jante - On en a fait, de la route, tous les deux, hein, mon Pépère ?

Comment ça, moi aussi ? Non, mais, je vous en prie - d'abord, il n'est pas question de moi, restez correct !

C'est de lui, qu'on parle - et vous remarquerez que je n'essaie pas de vous le faire plus beau qu'il n'est ! Et puis, pour tout vous dire, j'ai envie de changer...

N'empêche, on est peu de choses, on se croit solide, et puis... (elle le montre) - Vous l'auriez connu il y a rien que dix ans, il faisait encore de l'effet, croyez-moi, toutes mes copines voulaient que je le leur prête... Mais là, c'est terminé ! Plus une seule demande ! Et pour ce qui est faire de la route, faut la manivelle pour démarrer, et dans les côtes... !

Du coup, comme j'ai vu votre publicité, voilà, je vous le rapporte ! Je sais bien, que ce n'est pas vous qui me l'avez vendu, mais quand même, vous vous engagez, quand vous faites une pub !

Naturellement, que je vais vous prendre autre chose : j'ai repéré un modèle pas mal plus jeune, qui a l'air assez nerveux, j'ai hâte de me rendre compte ! Ah ! Quand même ! - Bon, alors, où est-ce que je vous le mets ? Là, dans le coin ? Il sera plus tranquille pour attendre, des fois que quelqu'un en veuille ! - Et... euh, dites-moi, en contrepartie, vous pensez que vous pouvez... me donner une petite reprise ?

### Dans la lune°

Elle est d'une distraction, si vous saviez ! D'ailleurs, vous la connaissez, je ne vous fais pas un dessin, hein ! - Pardon ? Comment, qui ça ? Mais elle... Ma femme, oui... ! C'est bien d'elle qu'on parle... !

Elle est distraite, c'est rien de le dire ! Enfin, je vous le dis quand même, puisqu'on en parle ! Elle est toujours dans la lune, elle pense à... je ne sais pas quoi, mais en tout cas, pas à moi qui suis là, juste à côté d'elle, moi qui fais des efforts de conversation, au lieu de rester dans mes pensées - dans mon monde !

C'est un peu effrayant, même, je trouve, des fois !

- L'autre jour, en rentrant du boulot, je lui demande : « Ça va ? » - histoire de dire quelque chose de gentil, juste pour parler, quoi !

Et elle, elle me répond : pourquoi tu me demandes ça ? Je ne suis pas en train d'essayer une jupe, ou je ne sais quoi !

Et ce matin, encore, j'ai eu l'occasion de constater une fois de plus la même chose...

Bon, elle faisait sa valise. Et moi, bêtement, je lui demande : « Tiens ! Tu pars ? »

Elle, rien : pas un mot. Bon, c'est vrai que c'était une question un peu bête, de ma part, bon, je le reconnais, mais bon... ! - Si : une femme qui fait sa valise, c'est qu'elle s'en va, hein ? Un homme aussi, ou un chien...

Mais là, c'était ma femme ! Donc, elle s'en allait... Mais où, au fait ? Ca, c'est une question à lui poser, une interrogation... pertinente, quoi ! Du coup, je la

lui pose, ma question intelligente : « Tu vas où ? »

Eh bien, toujours pas de réponse... ! Elle continue à empiler ses petites affaires, et des chemisiers en soie, et des déshabillés transparents, vaporeux ou je ne sais quoi, des tenues... comme si elle partait pour des années !

Mais c'est tout elle, ça : quand elle est dans ses pensées, ou absorbée par ce qu'elle fait, elle n'entend rien - on peut sonner le clairon à côté d'elle, ou tirer le canon, rien à faire... !

Remarquez, je dis ça, c'est juste comme ça, parce que je ne sais pas jouer du clairon, et je n'ai pas de canon à la maison – ni au bureau, d'ailleurs ! Qu'est-ce que j'en ferais, je vous le demande un peu ! Si c'est juste pour attirer l'attention de ma femme, il doit quand même y avoir d'autres moyens, non, vous ne croyez pas ?

Bref ! Tout ce qu'elle a fini par me dire, ses seuls mots en somme, c'est « Pauvre type ! » - Et encore, il s'en est fallu de peu qu'elle sorte sans m'adresser la parole, qu'elle fasse comme si je n'étais pas là, tellement elle était concentrée... !

Mais là, pratiquement au dernier moment, elle avait la main sur la poignée de la porte, je me souviens... Eh bien, là, elle m'a regardé, tout d'un coup, comme si elle s'apercevait de ma présence... Et : « Pauvre type... ! »

Voilà, c'est tout, après elle s'est retournée et elle est sortie dans la rue, d'un pas décidé, son pas habituel en fait...

C'est drôle, hein ? Sûrement qu'elle avait encore la tête ailleurs... !

Je me demande bien ce qu'elle voulait dire - de qui elle pouvait bien parler ? Si elle revient, il faudra que je lui pose la question, parce que c'est vrai, c'est pas clair, comme phrase !

Tiens, ça me fait penser qu'elle ne m'a même pas dit quand est-ce qu'elle revenait - si elle veut que j'aille la chercher à la gare, ça serait quand même indispensable, non ?

Ah ! elle a de la chance que je la connaisse et que je l'accepte comme elle est, hein ! Parce qu'il me semble qu'il y en a d'autres qui le prendraient mal, si ça se trouve, même, ils lui feraient des remarques... !

... Elle serait drôlement attrapée, tiens !

**Vents et marées**

- Ah ! C'est vous... ! - Mais vous savez, soit dit en passant : c'est moi aussi ! Je sais, pour un peu, vous ne m'auriez pas reconnu, pas vrai ? Vous m'auriez pris pour un autre... - Vous auriez eu raison, d'une certaine façon, parce que je suis un autre homme, depuis deux mois !

- Transformé, quoi ! - Mon secret ? Non, c'est pas que j'ai maigri de 10 kilos en 6 jours grâce à l'extrait de jus de libellule des Deux-Sèvres... ! - Ni eu une vision de la Sainte-Vierge grâce à ma petite croix Vitaforce que je porte toujours même pour dormir... !

Non, c'est juste que j'ai rencontré la femme de ma vie, l'amour, le vrai, le grand amour ! - Quand je l'ai vue, la première fois, j'avoue que ça m'a fait un choc : elle faisait trois mètres sur quatre, vous vous rendez compte, quelle femme !

Mais ça ne fait rien, on s'aimera malgré nos différences... S'il faut s'encorder, eh bien, on s'encordera ! - Ça me rappellera quand je faisais de la varape, en forêt de Fontainebleau... j'aimais bien !

Là, je craignais quand même un peu de ne pas être à la hauteur... et puis on s'est rencontrés, j'ai été rassuré : elle faisait un mètre 92 seulement... si j'ose dire, parce que ce n'est déjà pas petit, 1,92 mètre !

Mais il paraît que c'est un minimum, pour être mannequin - et elle, elle est mannequin !

Moi, il me semble que ça m'embarrasserait, une telle hauteur, mais elle, elle assume, elle fait semblant de rien - d'autant qu'elle a aussi de la profondeur, surtout au niveau thoracique... ! Mais elle est toujours à l'aise, elle ne vous toise même pas, elle est dans ses hauteurs !

- Je l'aime, ça ne s'explique pas, c'est plus fort que tout, contre vents et marées, en somme - parce qu'on ne se connaît pas beaucoup, il faut avouer. On ne s'est jamais vraiment parlé à fond !

Elle est si belle, je n'arrête pas de la prendre en photo... Il y en a, leur histoire c'est Baisers volés - nous, c'est « photos volées », je ne me lasse pas ! Je la suis partout, et clic-clac !

- Bref, c'est le bonheur absolu - surtout de mon côté, faut reconnaître...

Parce que, ce n'est pas pour critiquer, ou pour avoir l'air de me plaindre, mais on dirait que c'est à peine si elle sait que j'existe, il y a même des jours où je me demande si elle comprend qu'elle m'aime... Ce qu'on pourrait dire, c'est

qu'elle a drôlement la pudeur de ses sentiments : elle fait comme si rien de n'était - En tout cas pour l'instant ! Parce que je suis certain qu'elle ne demande qu'à s'épanouir, qu'à se laisser aller, à accepter le bonheur paisible que je lui propose, quoi !

- Moi, c'est bien simple : je la vois, je ne touche plus terre, littéralement, je plane - En fait, elle aussi, elle est dans la sérénité totale... A peine un petit mouvement d'humeur, l'autre jour, quand je les ai surpris dans leur baignoire, avec son mari ! Oui, son mari, un mec grand, blond, sans intérêt... du reste on sait bien que ça ne dure jamais, dans ce milieu, elle va être libre très prochainement... - Mais là, j'ai vu que ça la contrariait, surtout mon appareil photo, va savoir pourquoi, toute la journée elle est sous les flashes ! Moi, j'étais prêt à lui pardonner son impatience, le seul problème c'est qu'elle ne s'est pas rappelé qu'elle s'appuyait sur cette espèce de sculpture métallique, là, contre le mur de la salle de bains... !

Mais j'irai m'expliquer avec elle, dès que je serai sorti de l'hôpital, je suis sûr que le malentendu s'éclaircira, surtout quand je lui aurai montré les dernières photos !

Et puis, les photos soi-disant volées, si je lui donne le journal, c'est comme si je les lui rendais, non ?

### **Flânerie dans les fleurs°**

- Bonsoir, chérie ! (Temps) - Euh, non, je n'ai pas vu l'heure... ! (Temps) Onze heures et demie, déjà ! C'est fou, hein, comme ça passe... ! (Temps) Où j'étais ? Ah ! Tu vas rire : j'étais en route pour venir ici ! - Bon, tu as raison, ce n'est pas drôle...

Combien ça fait de temps que tu m'attends ? Mais... je ne sais pas, moi ! Si c'est un jeu, je vais être obligé de prendre un joker ! Ou de téléphoner à un ami... !

Ah ! C'est pas un jeu... ? Pardon ! - Alors, dis-moi, combien... ?

Ça fait deux heures ? - Ouh... Excuse-moi, mais je croyais que tu allais à ton cours de yoga, alors, j'ai flâné un peu ! - Ah ! Ça a été annulé ? C'est dommage ! Ça te fait du bien, je trouve - d'ailleurs, tu le dis toi-même, hein ? - Et c'est vrai, tu as les genoux qui craquent moins ! (Il se protège le visage)

Donc, j'ai flâné... Enfin, au début, je ne l'ai pas fait exprès, j'ai pris le métro, et il y a eu des embouteillages, eh oui, dans le métro : « Nous vous demandons de patienter pour régulation - une autre rame qui arrive en face, laquelle va passer ? » - Enfin, tu connais !

(Autre ton)

En fait, je voulais te ramener des fleurs, mais près de chez moi c'était trop tard, Boulevard des Capucines je ne me souviens plus du numéro... alors j'ai pensé à l'autre, rue Madame, tu vois ? - Fermé aussi ! Rue Mademoiselle, pareil... Ah ! Quelle famille de feignants ! Du coup, j'ai tenté la rue Monsieur, des fois dans les ménages c'est le mari qui travaille, la femme elle élève les enfants, hein ! Eh bien, c'est devenu un magasin de fringues ! L'autre, il a déménagé... rue Legendre !

Pardon ? Tu t'en fous ? Oui, je comprends - tu sais, moi non plus je n'y attache pas une importance énorme c'est juste pour te raconter...

En tout cas, je me suis acheté une ceinture, tiens, regarde... !

- Là-dessus, je me suis retrouvé rue du Sommerard, il y a un bon fleuriste, tu sais à côté de la clinique de l'insomnie ? Bref, manque de bol, il était fermé aussi, décidément, c'était le bouquet !

Je te rassure, j'ai fini par en trouver... Regarde ! - Comment ? Mes fleurs, je peux me les coller dans le... - Permits-moi de te signaler que c'est un drôle d'endroit pour mettre des fleurs ! Si on n'a pas de vase, à la rigueur on peut se servir d'une carafe, d'un pot à eau, mais... ! - Non, non, là, elles ne vont pas tenir ! Même en les arrosant régulièrement ! Et c'est pas une question de main verte ou pas... !

- Ah ! Non, c'est fou le nombre de quartiers où je suis allée ! Pas le Marché aux fleurs, ça faisait quand même loin, pourquoi pas Rungis tant que tu y es ! Ou Fontenay Le Fleuri, Fontenay aux Roses, ou Bécon les Bruyères !!! - Mais comme il faisait beau, que j'avais mon temps... - Ecoute, je ne savais pas que tu m'attendais... !

Ah ! Tu penses aussi à une boutique près de Notre-Dame des Champs, ils ont de très belles graminées ? Et la Plaine-Saint-Denis, c'est plein de fleurs sauvages ? - Euh, même en se baladant, ça fait quand même une trotte... ! C'est vrai que je suis bien allé jusqu'aux Lilas... pour te rapporter... ces tulipes, elles sont jolies, non ? ... (A part :)

Je crois que j'ai bien fait de ne pas prendre des impatientes... !

- Comment ça, si je connais bien Paris ? Ben, disons que là, c'est vrai que j'ai découvert des endroits où j'étais jamais allé, ça... ! Qu'est-ce que tu veux dire, que j'aïlle en explorer d'autres ? Où tu veux que j'aïlle, à cette heure-ci ? - Chez moi ?? - Ça, c'est pas cool, alors ! Après tout le mal que je me suis donné... ! Eh bien, je remporte mes fleurs, tiens, si c'est comme ça !

(Fausse sortie)

- Allez, Bonsoir... Rose !

### Sale temps en cuisine°

- Aïe, aïe, aïe - je commence à m'en remettre, là, mais je viens de passer par une drôle d'épreuve, un vrai gros temps, franchement ! C'est à cause de ma copine, j'ai passé un casting, alors qu'au départ moi je ne demandais rien, un entretien d'embauche pour un poste que je ne voulais pas, je le sentais pas trop - seulement j'ai quand même été obligé d'y aller, elle m'a mis le marché en main : écoute, soit tu le fais, soit je te quitte !

Et hop, elle m'a fait passer un test ! Sur le thème : est-ce que j'étais l'homme de sa vie, ou juste un pâle imposteur ?

Et elle voulait m'évaluer, parce que comme elle m'a dit « j'en ai marre de tout faire, dans cette maison ! »

J'ai essayé de protester : « Ah ! Non, tu ne peux pas dire ça : je te ferai remarquer que, par exemple, c'est toujours moi qui sers l'apéro ! Comment ça, il n'y a que moi qui en bois ? C'est faux : mes copains aussi, ils en prennent ! »

Rien n'y a fait, elle ne voulait pas en démordre... Elle a choisi une épreuve, soi-disant au hasard - pas en ouvrant un enveloppe, genre : « And the loser is... ! » non mais il y avait quasiment autant de suspense...

Et l'épreuve est : « La Vaisselle ! »

Pfft ! C'était pas forcément ma matière forte, la vaisselle... enfin, on verrait bien !

En plus, elle ne m'a pas dit combien on restait de candidats sur le poste -

histoire de me mettre la pression, j'ai bien compris, d'ailleurs c'est classique, tous les recruteurs sont ça !

Mais, moi, entre nous, j'abordais ça de façon finalement assez détendue, honnêtement je me sentais plutôt zen, pas besoin de chercher à esquiver l'obstacle, quoi !

Parce que, dans le fond, je ne comprenais pas trop ses reproches, vu que je m'associe largement - et spontanément ! - aux tâches ménagères... Par exemple, chaque fois qu'elle met la table, je participe, sans qu'elle ait besoin de rien me demander : j'apporte le sel, le poivre, et même, l'autre jour, les cornichons... !

Ouais, eh bien, je n'ai pas tardé à comprendre ma douleur, croyez-moi ! Parce que si j'avais été prévenu d'avance, j'aurais fait une préparation, une sorte de training de champion - est-ce que j'ai mon matériel à portée de la main, est-ce que je contrôle bien ma respiration... ? - Alors que là j'étais dans les conditions du direct, je travaillais en impro, et en plein sous les yeux du jury, qui était assise derrière moi, une fesse sur le plan de travail, en plus elle croisait les jambes, pour me déconcentrer, exprès, ça j'en suis sûr ! Toutes les recruteuses font ça !

- En plus, j'ai vite compris que c'était le genre impitoyable, qui ne laisse rien passer :

Eh ! Tu mets dix fois trop de produit, comment tu vas rincer, après ?!

Dis donc, il y a de l'eau partout, maintenant - je ne t'ai pas demandé de faire aussi les sols :

Et, mais non, pour ça il faut que tu prennes l'autre côté, le gratton, pas l'éponge, sinon tu ne récureras rien, tu y es encore demain matin... !

- Ah ! Ça a été dur, croyez-moi, j'en menais pas large... Mais je me suis accroché. Et au final, j'ai gagné, à l'arraché pour ainsi dire...

- Honnêtement, j'ai plutôt été sauvé par le gong :

Brusquement, elle me lance : Ah ! Et puis, tiens, pousse-toi, laisse-moi m'en occuper, là ce n'est ne fait ni à faire... ! Et puis reste pas là à me contempler... - Comment, tu ne demandes qu'à t'instruire ? Oui, eh bien ce sera pour une autre fois - ... là, allez, tire-toi, reste pas dans mes pattes ! - Va dans le salon, tiens... et prépare-moi un porto !

Je me croyais tiré d'affaire, mais tout d'un coup elle me lance : « Maintenant, au rapport ! »

Je ne le voyais pas trop, le rapport... puis j'ai compris qu'il y aurait encore une épreuve, mais plus tard, et pas dans la cuisine : dans la chambre...

Heureusement, là, ça c'est mieux passé : j'ai réussi, haut la main... - et pas seulement la main ! (\*)

(\*) Variante : Enfin, quand je dis la main... !

### **Le silence (ou : Séries américaines)**

Tiens, tu as vu, Marie-Claire, dans le journal, ils disent un truc... étonnant, je trouve !

Hein ? Tu ne me demandes pas ce que c'est ? - Allez, curieuse comme tu es !

Ne fais pas semblant, je te connais, depuis le temps qu'on est ensemble... !

Mais non, je ne le regrette pas, le temps ne me semble pas long, pas du tout,

alors là... ! - Non, Madame : je ne m'ennuie absolument pas avec toi, non, l'autre jour je ne regardais pas les jambes de Madame Dubois... Tu parles, la mère Dubois, avec ses varices... je veux dire, je suis sûr qu'elle a plein de varices, et des grosses jambes toutes moches... Allez, tu veux rire !

Non, au fait, tu ne veux rien du tout, là je parle tout seul, je fais les questions et les réponses, parce que toi tu es occupée, et tu me le fais suffisamment comprendre, je dois dire !

Tu es belle, d'ailleurs, franchement, dans la pose de la déesse lointaine, l'air détaché, tellement au-dessus des préoccupations des faibles mortels - Oui, le faible mortel, c'est moi ! - Oh, Oh... ! Je suis là... ! C'est moi... ! Ton mari ! Bon, okay, on n'est pas mariés, alors disons ton compagnon, l'homme de ta vie, au moins en ce moment, restons modeste, hein !

Ah ! Tiens, tu me regardes, maintenant ! Ah ! Je comprends : tu me fais signe que tu ne peux pas me parler pour le moment, tu regardes la série à la télé ?

Ah ! Oui, le truc américain, là, avec de type qui a l'air complètement abruti, qui mâche du chewing-gum et qui ricane toutes les trois secondes ! Tout le monde le trouve très beau, naturellement ! « Trop top », comme dit ta fille, qui regarde elle aussi la même... émission ! - que personnellement je trouve

limite daube, entre nous, mais chut ! Je ne suis pas connaisseur en séries américaines, je l'avoue, ça ne me gêne absolument pas d'avouer que ça me dépasse ! Parce que c'est une affaire de spécialistes, ça ne s'improvise pas, ça, il faut s'y consacrer, donner de soi, sinon tout de suite tu es largué : tu n'arrives même pas à te souvenir, au bout de vingt-cinq épisodes, que si Sue-Helen est entrée dans le salon au moment où le pasteur embrassait la nièce de Madame Anderson, c'est parce que son ancien boy-friend l'avait prévenue, amicalement - enfin, pas explicitement prévenue, mais enfin il lui avait laissé entendre que « celui qui a des yeux et qui ne voit pas est comme le sourd qui n'aurait pas d'oreilles... » enfin, un truc dans ce genre, qu'évidemment Sue-Helen, pas sotté, a bien su décrypter, tu parles !

Et que le gus qui livre le lait, c'est un étudiant avec qui Pamela est sortie, au moment de la fête de l'Ecole, pour faire bisquer Andrew, lequel Andrew l'avait honteusement snobée quand il l'avait croisée au monoprix en compagnie de sa mère... Non, de son chien ! Ou du chien de sa mère, ou du meilleur ami du chien de... Bref, tu ne saisis pas le sel de tout ça, du reste ce n'est même plus la peine de regarder la série ! C'est ce que je fais, d'ailleurs, moi, depuis des années !

Au lieu de cela, je fais plein d'activités personnelles enrichissantes... Par exemple je lis le journal - où j'apprends des tas de choses passionnantes et qu'on ne soupçonnait pas ! - je me promène, je vais à la cuisine, je me fais un café... Je reviens au salon, je te regarde regarder la télé, je t'écoute ne pas me répondre tellement tu es absorbée...

Bon je vais te le dire, ce qu'ils disent dans le journal - je ne vais pas te faire languir plus longtemps, ma chérie ! Ce ne serait pas très sympa... - Figure-toi que, voilà : il paraît, selon eux, hein, le Docteur Trucmuche, de l'université de Machintown, Pennsylvania, on aurait démontré que ce qui tue le couple, c'est le silence... ! Voilà, c'est ce qu'il disent ! Alors, j'aurais bien voulu savoir ce que tu en penses, toi, hein ? - Mais ça ne fait rien, si tu es occupée, on en parlera à un autre moment, il n'y a rien qui presse ! (\*)

(Un temps) Oui, elle a l'air occupée... !

(Soupir)

Bon, je reviens... ! (Pas de réponse. Il sort, avec un haussement d'épaules)

(\*) Variante : Ah ! Elle ne m'entend pas, évidemment ! Bon, je lui en parlerai à un autre moment !

## **On a fait un beau voyage (Les étapes du chemin)°**

Je ne jurerais pas que c'est moi qu'elle attendait. Mais enfin, elle était là, au coin de la rue... - Elle m'a dit, allez, on y va, on a de la route à faire !

Et nous voilà partis !

Si j'avais su ce qui m'attendait, est-ce que je serais venu plus tôt, ou pas venu du tout ? - Va savoir !

En tout cas, ça a été sportif, comme parcours !

Au moins, on a vu du paysage, en tout cas, avec des hauts, des bas, des coups bas, des détours et parfois même des itinéraires de délestage, des routes de campagne, des autoroutes avec plein d'autres voyageurs...

Plusieurs fois j'ai failli descendre, comme la fois où on avait embarqué un autostoppeur, enfin, elle ! Sous prétexte qu'il avait l'air épuisé, et tellement mignon avec ses grosses taches de sueur sous les bras et autour du nombril ! Du coup, elle s'est mise derrière avec lui, pour lui donner à boire, soi-disant... En fait, elle lui a aussi soutenu la tête, parce qu'il était tellement épuisé, hein, vous comprenez bien, c'est parfaitement naturel, c'est même moi qui le premier aurait dû l'inciter à le faire, franchement, elle ne comprenait pas que je me fiche en boule comme ça ! Est-ce que des fois je ne serais pas un gros égoïste ? Elle se serait trompée sur mon compte, en me prenant pour un de ces types cool comme elle les aimait ! - Qu'est-ce que vous voulez répondre à ça ?

- A un autre moment, on a pris une stoppeuse, une pauvre môme, courageuse mais complètement cassée ! - enfin, presque complètement, il lui restait quand même un peu de répondant, je veux dire un petit air brave et de grands yeux candides, tu sentais qu'elle avait du ressort, t'avais envie de l'aider à se remettre, quoi ! - Simple humanité... !

Eh ben, non : Madame n'a pas voulu ! Sous je ne sais plus quel prétexte, qu'elle allait vomir sur les coussins de la voiture, et que déjà elle n'était pas très propre sur elle, avec son short de jeans à moitié déchiré... Elle m'a obligé à m'arrêter, et on a débarqué la gamine ! - On l'a laissée là, sur le bord de la route, en plein soleil, à sept heures du soir, j'espère qu'elle n'a pas attrapé une insolation ! Même en octobre, des fois, ça tape !

J'étais tellement furieux, outré de cette conduite, que j'ai pas parlé pendant au moins cinq kilomètres ! Ah ! Mais, faut pas me chercher, moi, hein !

Après j'ai reparlé, parce que je m'ennuyais comme ça à rien dire, et puis il fallait bien que je relance la conversation, que je lui parle, si je voulais qu'elle me relaie au volant !

C'est ce qu'elle a fini par faire, mais elle n'était pas contente, elle n'arrêtait pas de me reprocher de n'être bon qu'à rouler ma caisse - à quoi je lui ai répondu qu'heureusement ma caisse elle roulait, sinon on serait encore dans son bled pourri, à rêver en regardant la route ! Ou à regarder passer les trains... - Là, elle m'a dit : «T'es vache... ! »

... Enfin, voilà, on eu quelques épisodes de ce genre mais bon gré mal gré on a continué de parcourir ensemble la même route, vaille que vaille ça a pas trop mal roulé entre nous.

Maintenant, on sort moins, avec l'âge, on fait des trajets plus courts... Et on a commencé à prêter la voiture à notre fils, on sent bien que lui aussi il a envie de faire son chemin !

### **Comme des bêtes°**

- Hier soir, j'ai fait tomber mes lunettes sous le lit, je m'accroupis pour les chercher - chercher ses lunettes... sans lunettes, c'est pas de la tarte - forcément : si on voyait bien, on les repèrerait tout de suite, mais justement à ce moment-là on n'aurait pas besoin de lunettes !

Bref ! Je ne les vois pas, évidemment ! Mais brusquement j'aperçois une sorte de masse, rose foncé, un peu grisâtre, je savais pas trop ce que c'était que ce truc-là... ! Là-dessus, ça bouge, je m'aperçois que c'est un cochon, oui, un cochon comme tout le monde, enfin, comme tous les cochons, avec des oreilles, un groin, une queue en tire-bouchon... Un porc, quoi !

Je m'apprêtais à lui demander ce qu'il faisait là, dans ma chambre, sous mon lit - c'est vrai, il pourrait rester sur le palier, attendre qu'on lui dise d'entrer, non, quand même !

Mais je n'ai pas eu le temps : il m'a tendu mes lunettes, en me disant « C'est ça que vous cherchez, non ? » - Un cochon bien élevé, quand même, ça fait plaisir, je me serais attendu à ce qu'il me tutoie, ou qu'il grogne... en plus il construisait bien ses phrases...!

- Ma femme me dit arrête avec ton histoire de cochon, tu es bête ! Je sais bien

qu'on a peut-être un peu trop bu, au dîner, mais en principe c'est des éléphants roses qu'on voit, pas des cochons !

Alors, j'ai voulu lui expliquer l'histoire du cochon qui sommeille en chacun de nous... Elle m'a interrompu : « Justement, ça serait peut-être l'occasion de le réveiller, non ? Allez, viens te coucher, mon loup ! »

- Oui, elle m'appelle Mon Loup depuis la 1ère fois qu'elle m'a vu...

- Oui, oui, j'arrive, Bibiche ! »

Et elle me dit, brusquement : « C'est comme si moi, je te racontais que tout à l'heure j'ai croisé un serpent, dans la cuisine, et qu'il m'a offert une pomme ! Je l'ai croquée, d'ailleurs, même si ce n'est pas la saison ! Elle était bonne, je t'en ai gardé une moitié... Tu en veux ? »

Alors, moi aussi, j'ai croqué la pomme, et...

Après, eh bien, je ne peux pas vous donner de détails, mais, bon, il y a eu du réchauffement climatique sous la couette, le paysage a changé, c'est quasiment redevenu la jungle, alors on s'est amusés comme des fous et on s'est même un peu conduits comme des bêtes... - mais ça, hein, c'est humain !

### **Amour impossible (ou : Carla, mon amour)°**

Attends, ma chérie, tu ne vas pas partir avec ce mec : on le connaît à peine ! - Moi, en tout cas, je ne lui ai pas adressé la parole trois fois ! Il ne m'a pas répondu, d'ailleurs ! Alors tu parles comme ça donne envie de sympathiser... !

Et ne me dis pas que tu es amoureuse de ce con, quand même ! Il m'avait semblé que tu avais meilleur goût... ! Franchement, entre nous, t'as vu comment il est gaulé, je ne peux pas croire qu'une femme comme toi sorte avec un gnome pareil, ce n'est pas possible !

Tu vas me dire que ça ne me regarde pas, mais vous deux, c'est bien simple, ce n'est pas un couple : on dirait que tu promènes ton chien, il ne manque que la laisse... !

Oh ! Lui, évidemment, il remue la queue, il fait le beau - si on peut dire : chacun fait avec ce qu'il a... !

En fait, non, je suis injuste : excuse-moi, on dirait plutôt un singe, avec du poil partout - il paraît qu'il joue du piano à 4 mains à lui tout seul, remarque si ça se trouve c'est ça qui t'a plu : tu as toujours adoré la musique !

Ne me dis pas non plus que tu n'as pas remarqué qu'il n'a aucune conversation, que c'est juste un m'as-tu vu, une espèce de gros macho – sauf qu'il est épais comme un cure-dent... !

Alors, l'argent ? Bon, OK, il gagne bien sa vie, et après ? Il a un salaire cinq fois comme le mien, et des stock-options, si ça se trouve... - Je te répète : et alors ? Tu ne t'arrêtes pas à ça, je te connais ! Après ce qu'on a vécu, tous les deux ?

Et puis, son pognon, il ne l'emmène pas dans le lit, quand même ?

Quoi ? Il est... quoi ? Célèbre... ? - Ah ! Oui, c'est vrai, ça, c'est ton point faible : la célébrité, tu as du mal à résister ! Un mec qu'on reconnaît dans la rue, tu ne te tiens plus, il te le faut !

Et lui, il paraît qu'en plus tu vas même l'épouser ? C'est nouveau, ça, que tu te maries ! Tu épouses tes mecs, maintenant, j'y crois pas !

- Allons, réfléchis, Carla : tu sais bien que ça ne peut pas marcher... !

Tiens, si tu annules tout, je reviens, d'accord ? - Oui, bon, je sais que c'est toi qui es partie, j'ai remarqué, figure-toi ! Mais ça ne fait rien, je maintiens ma proposition : je suis prêt à donner une nouvelle chance à notre histoire !

Tu sais, j'ai beaucoup pensé à tout ça, j'ai compris que la vie d'un couple, c'est aussi d'accepter des compromis... !

Et je sens bien que toi aussi, de ton côté, tu es sur la même longueur d'onde...

Non ? Mais pourquoi ? - Tu ne vas quand même pas faire ça, je t'assure, c'est vraiment la connerie de ta vie, dès que tu auras signé tu regretteras, je te connais !

Comment ça, que JE m'arrête ? - C'est à moi que tu dis ça, après tout ce qu'on a connu... ?! - Ah ! Non, attention, hein, n'ironise pas sur notre histoire, tu as quand même été heureuse avec moi, et peut-être même contente de me trouver là, près de toi ! Tu peux bien ricaner maintenant, tu n'as pas toujours dit ça !

Allez, on ne va pas se disputer ! Ne nous emballons pas, ne décide rien sur un coup de tête ! On réfléchit - surtout toi ! - et on en reparle, hein, on fait comme ça !

Pardon ? C'est pas la peine... de réfléchir ? C'est... tout vu... ? - Ah ! Bon, d'accord ! - Eh bien, vas-y, alors : c'est ça, casse-toi... pauvre conne !

### **Après le boire, le déboire !<sup>o</sup>**

(Il se réveille, s'étire)

Aïe, aïe, ma tête ! Remarquez, ça n'a rien d'étonnant, au fond, avec tout ce qu'on a bu, hier soir ! C'était les dix ans de mariage d'un copain et d'une copine, on les a arrosés, je peux vous le dire ! Il restait plus un poil de sec ! Qu'est-ce qu'on a descendu... ! Du blanc, du rouge, du rose, du jaune, du brun... !

- En fait, c'est surtout ce que j'ai bu, moi, qui m'intéresse - je veux dire, qui me fait mal ! - les autres, je m'en fiche, ils peuvent faire ce qu'ils veulent, et être malades à crever... c'est leur affaire, et même c'est leur liberté !

Pfff ! Qu'est-ce que je tenais, je ne sais même plus comment je suis rentré, il devait y avoir un capitaine de soirée, je ne me rappelle même pas qui c'était, c'est simple : le trou noir !

C'est peut-être pour ça qu'on dit boire comme un trou, au fait ? Tous tant qu'on y était, on a bu comme un gruyère entier !

Enfin, j'suis là, c'est l'essentiel ; parce qu'en ne me voyant pas rentrer, à l'heure qu'il est, je me connais, je commencerais à m'inquiéter !

- Ah ! Mais j'suis pas seul, on dirait ! - Voyons voir... (Il se penche :) Oh ! Mais c'est une fille, on dirait - Si, elle a un pyjama qui boutonne dans ce sens-là ! - Eh bien, je préfère ça... !

- J'ai un souvenir d'hier soir, quand même : il me semble vaguement me rappeler qu'on a parlé du sujet du jour, le mariage pour tous, évidemment ! Et moi, connement, pour dire comme tout le monde... pour faire le mec à la page, le mec progressiste, quoi, j'ai dit que j'étais pour... ! Alors qu'en fait, non : je suis contre, totalement contre ! C'est contre le mariage que je suis - mon slogan, c'est le mariage pour personne ! Gay ou hétéro, dites non devant le maire ! - Sans quoi on arrive immanquablement au divorce pour tous ! Ça fait les affaires des avocats, c'est tout - c'est une manœuvre du lobby des avocats, tout ça !

Ah ! Non, alors... ! Moi, je suis en faveur de l'union libre pour tous !

En tout cas, je ne me rappelle pas si on s'est beaucoup unis, aussi librement qu'on a pu j'imagine - en tout cas elle dort drôlement bien ! - Ça doit être surtout dans la picole, qu'on a été unis !

Mais, au fait, j'suis pas chez moi ! Je ne reconnais pas l'endroit... Pourtant, je devais avoir les clés... - Tout ça, ça commence à faire beaucoup, à être grave, non ? ... D'ailleurs, est-ce que je suis moi, finalement, je ne sais même plus ! (Façon police » : ) J'ai mes papiers, s'il te plaît ? Simple routine ! - Ben, oui, là, dans ma poche ! (Il les prend, les examine : ) Eh ben mon vieux, t'en as, une tronche ! Fais pas cette tête-là ! - Hein ? Tu ne peux pas en faire une autre, bon ! Remarque, celle-là, ça ne t'empêche pas d'avoir du succès, c'est le plus important, le reste... !

- Oui, je repense à ma... cavalière, là... ! Et si ça se trouve, c'était elle, mon capitaine de soirée ! Dans ce cas-là, je vais devenir moins antimilitariste, hein, je le sens !

A la réflexion, non, ça ne pouvait pas être elle, avec ce qu'elle a l'air de tenir, on n'aurait jamais réussi à rentrer !

Tiens, elle se réveille - Oh ! Elle a de beaux yeux ! - Bonjour ! Ca va ? - J'étais en train de me demander comment on est rentrés... Il y avait un capitaine de soirée, ah ! - C'était ton... mari ? - Ah... Mais il est où, là ? Dans la cuisine, il fait les petits déj' ? - Ah ! Oui, il est super-cool...

(Au mari, qui entre : ) Bonjour... ! - Euh, est-ce que je peux vous demander un peu de lait, avec mon café ? Parce que le café tout seul, je crains un peu... !

## La Halte

Bon, nous y voilà ! Tu es contente, je suppose ? - Ah ! Tu exagères, tu sais ! Chaque fois qu'on part se promener en voiture - faire un peu de vitesse, quoi, une fois n'est pas coutume - c'est la même histoire : Madame s'ennuie, Madame veut qu'on s'arrête, qu'on descende, marcher un peu, prendre l'air, est-ce que je sais... !

Il y a quelques années, bon, je ne dis pas : on allait s'enlacer dans les bois, folâtrer au milieu des taillis... J'étais le premier partant pour ces haltes, au besoin je les provoquais, j'insistais pour les multiplier ! Mais c'était il y a vingt

ans, et d'une.

Et puis, aujourd'hui, tu n'as plus les mêmes idées en tête : reconnais que tes envies sont plus... prosaïques, disons.

Ce que tu veux faire, ce n'est plus des galipettes, c'est ramasser des pommes tombées (ou les aider à tomber), cueillir des fleurs des champs - tes bouquets de fleurs séchées, dont tu remplis l'appartement, et que tout le monde trouve « adorables » ! - ou des "herbes de Provence" pour mettre dans les plats...

Ça relève bien le goût, tu ne trouves pas ? - Et c'est vrai, que, bon...! Mais sauf erreur tout ça peut s'acheter dans le moindre supermarché, même à la campagne. Surtout à la campagne, c'est vrai, tu as raison !

Alors ? Tu peux me dire pourquoi tu persistes dans cette attitude, là, infantile, et... néfaste à la moyenne horaire ? Ah ! Tu es bien française, tiens, laisse-moi te dire : avec tes combines, ton goût pour ce qui n'est pas exactement légal mais « qui ne fait de tort à personne » ..!

... Tiens ? Tu t'approches de moi, cette fois, au lieu de partir à travers prés les bras en croix, pour humer le bon air, la bonne odeur de nature, de pin... C'est de la térébenthine, entre parenthèses : c'est la même que les produits ménagers qui te lèvent le coeur !...

Tu me prends la main...? - Hein ? Mais non, je n'ai pas oublié ! Bien sûr, que je me souviens ! Si...! Vingt ans de mariage, tu penses...! On a arrosé ça tout à l'heure, dans un de ces fabuleuses auberges anciennes qu'on construit maintenant pour les touristes...

Quoi ? Qu'est-ce que tu dis ? Tu voudrais fêter cet anniversaire « plus dignement qu'avec une bouteille de mousseux et des biscuits à la cuiller » ? Qu'est-ce qu'il y a ? Il était bon, ce mousseux, non ? - Il ne passe pas, tu as la tête qui tourne ? ... - Mais enfin, écoute, à nos âges...! Non, mais non, ce n'est pas ce que je voulais dire... Ecoute, je te jure - je parlais pour moi ! Tu sais bien que... Alors ? Alors, quoi...? - Ah ! Quand tu as une idée en tête, alors, il faut se lever de bonne heure pour te l'enlever !

Bon, OK, on y va ! Mais pas ici : on pourrait nous voir, et tu imagines... - Non, tu n'imagines pas ! ... Mais si, naturellement que ça me fait plaisir aussi, je t'en prie ! - Tu as confiance en moi ? Oui, là, d'accord, derrière le rideau d'arbres...

La première fois ? - Dans une grange, sauf erreur. Ah ! Tu vois !... C'était chez tes parents, un dimanche - même qu'au départ tu m'avais présenté comme un camarade avec qui tu travaillais. Après le déjeuner, on est sortis faire un tour, il faisait un temps superbe.

Et quand on est rentrés, le soir, on a été un peu gênés quand on nous a demandé si on avait visité le château, l'abbaye du 12° ou je ne sais plus quoi...

Mais...! Tu es déjà repartie - tu ne peux pas rester en place cinq minutes ? Viens t'allonger, allons ! Où est-ce que tu vas, encore ? Rien ne nous presse - on est bien, ici, non ?

## **HOME, OH SWEET HOME !**

### **On est bien, à la maison°**

Qu'est-ce qu'on est bien chez soi ! C'est le meilleur moment de la journée, quand on rentre, qu'on est tranquille à la maison, bien au chaud, bien en sécurité !

Là, on peut enfin se détendre...

- Au fait, est-ce que j'ai bien fermé la porte ? - Ah ! Oui, impeccable ! Parce que c'est pas la peine d'avoir cinq points de sécurité et une cellule photoélectrique, pour se faire braquer dans son lit parce qu'on a oublié de s'enfermer... !

Et le jardin ? Oui, j'ai tiré la barrière derrière moi, je me revois très bien en train de faire le geste... Bon, ça va !

L'alarme ? Bon, branchée, tout est impeccable de ce côté-là aussi !

- C'est bien, quand même, ce tableau de contrôle - en un coup d'œil, on vérifie tous les paramètres, sans avoir à se déplacer... enfin, en plusieurs coups d'œil, mais pour le reste la publicité dit vrai : « sans bouger de l'intérieur de chez vous, vous contrôlez tout l'extérieur »

Parce que s'il faut faire le tour de la maison, de dehors, et après aller voir au fond du jardin si tout est normal, c'est là qu'on prend des risques, statistiquement c'est prouvé, les agressions, dans... (Il réfléchit) 62,15% des cas elles se produisent au moment où on fait un dernier tour de surveillance, pour s'assurer qu'on a bien tout verrouillé ! C'est énorme, ça fait quasiment un cas sur... (il essaie de calculer de tête, n'y parvient pas, renonce :) c'est énorme !

Alors que moi, avec mon centre de contrôle entièrement intégré et automatisé, je suis paré ! Je peux dormir sur mes deux oreilles, au lieu de les tendre sans arrêt, de sursauter au moindre bruit !

Là, j'ai fermé tout ce qu'il y avait à fermer, j'ai branché les alarmes, j'ai lâché mon chien dans le jardin...c'est un teckel-weiler, un croisement de deux races : ça ne paie pas de mine, on dirait un teckel, l'intrus il ne se méfie pas, et hop ! L'autre, il te le bouffe en deux temps trois mouvements !

Là, j'attends la femme de ménage : elle sonne selon un code convenu, je désactive tout ça, je lui ouvre, elle entre et je réactive tous les dispositifs, là ! En principe, avec le chien ça devrait aller, je les ai présentés l'un à l'autre, quand je l'ai embauchée, j'espère qu'il la reconnaîtra, des fois il est distrait ! Et puis, il faut encore qu'elle respecte le trajet prévu... L'ancienne, un beau jour, au lieu de suivre les allées, elle a voulu couper ; total c'est elle qui s'est retrouvée en morceaux, j'espère que celle-là ne fera pas la même erreur ! - Bah, sinon, j'en serai quitte pour rappeler l'agence pour demander qu'ils m'envoient quelqu'un d'autre !

### **Dieu dans mon miroir°**

L'autre jour, je vais dans la salle de bains, pour... une raison qui ne regarde que moi ! - Et tout à coup, j'entends qu'on m'appelle :

- Céline... !

C'était mon miroir... - Voilà qu'il se met à parler, celui-là, maintenant ? On aura tout vu ! Bref, il continue :

- Dis-moi, adorable Céline, suis-je toujours le plus joli miroir à l'ouest de la gare de l'Est ?

Ça, ça m'a un peu agacée ! Je suis restée courtoise, mais quand même :

- Ecoute, Miroir : ça fait 2 ans qu'on se connaît, tu m'as coûté 12 euros 50 chez Ikea, je ne te le reproche pas, tu fais honnêtement ton métier de miroir... Je reconnais que j'aime bien me mirer dans ta surface polie quand je me rase et même en me lavant les mains - Je m'assure que je n'ai pas un bouton disgracieux, ou je guette la 1ère ride, mais, bon, ça ne va pas plus loin, tu ne vas pas te mettre à me prendre la tête !

Je commence à sortir, et en me retournant qu'est-ce que je vois, dans le miroir, précisément ? - Je vous le donne en mille et même en Cecil B deMille : Dieu ! Lui-même, en personne !

En trois personnes... euh, non, d'ailleurs, en une seule...! Parce que ma salle de bains elle n'est pas très grande... - par contre, j'ai une entrée assez large... mais bref : Dieu, là, dans ma salle de bains !

Je l'ai reconnu tout de suite, vous pensez : j'ai souvent vu sa photo, dans les magazines people, il est partout, même quand il n'a rien à vendre !

N'empêche, je ne le voyais pas comme ça : même pas une grande barbe, non, cheveu court, costard, attache case - le look CSP ++, quoi ! - A part un détail bizarre : il avait un T-shirt « Heavy Métal » noir, mais ça, hein, si ça l'amuse, ça le regarde... !

En tout cas, ça commençait à faire beaucoup pour une seule salle de bains...! Parce que Dieu aussi avait quelque chose à me dire !

Comme il avait l'air de ne pas trop savoir comment démarrer, j'ai essayé de mettre à l'aise : « Alors, quel bon vent... ? »

- Le vent de l'Esprit... !

(Elle lève les yeux au ciel :)

Tu parles d'une réponse - en tout cas, ça l'a débloqué, il s'est lancé.

Il s'est mis à me parler de ce que je devais manger - comme si ça ne me suffisait pas, les régimes des magazines de ma femme...! et ce qu'il ne fallait pas que je mange, par exemple « Pas de religieuses »...

Je l'ai laissé dire, parce que de toute façon je n'aime pas ça, d'ailleurs je ne suis pas très dessert !

Et après, ce que je pouvais boire, et surtout ne pas boire, l'alcool notamment - j'ai failli l'interrompre : « D'accord, Docteur, mais un petit apéro de temps à autre, ça ne va quand même pas me tuer, d'ailleurs le whisky il paraît que c'est bon pour les artères ! »

Parce que là, c'était plus les Dix commandements, ça devenait la chronique de Jean-Pierre Coffe !

Mais lui, imperturbable, il continuait son topo, et là-dessus brusquement le voilà qui commence à me parler de sexe - Non, pas à me draguer - Dieu ne va pas draguer dans les salles de bains, ou je ne devais pas être son type de femme, ou alors il a craint la différence d'âge ! (Perplexe :) A moins qu'il ait des principes...! Bref... !

Il s'est mis, non pas à me faire des propositions, mais à m'expliquer ce que je devais faire, et comment, et...

- Là, je lui ai dit, « Eh ! Doucement, il faut que j'en parle à mon mec...! Et à celui de ma voisine, sans compter mon chef de service, et au barman de la boîte de nuit, qui fait un peu d'intérim de temps à autre... - C'est que je suis pas seule, moi, sur ce coup-là !

Il m'a coupé la parole : « Figure-toi que je voulais aussi te parler de ça : « Tu n'as droit qu'à un seul homme ! Le mariage, c'est sacré, c'est le fondement de la société, et... »

- Oh ! De quoi je me mêle... ?

Du coup, il n'a pas insisté, il est parti sur autre chose : ma conduite, et qu'il fallait vivre en harmonie avec son prochain, ne pas chercher à lui faire des crasses, à se venger...

- Je l'ai coupé : « Eh... ! Balaie plutôt devant ta porte : est-ce que te reproche les étés pourris, moi, ou le PSG ou la Star Ac' ? »

C'est vrai, quoi : Dieu ou pas, il commençait à m'énerver - Je lui ai balancé :

- De toute façon, moi, je ne crois pas en Dieu, là ! - Alors, cause toujours...!

- Bon, et maintenant, tu arrêtes de faire l'imbécile, Kevin, compris ? Si tu crois que je ne t'ai pas reconnu ! - Allez, ça suffit : tu me rends ma veste, et tu vas te coucher !

### **[Dieu dans mon miroir (Version Homme)**

L'autre jour, j'étais chez moi, je vais dans la salle de bains, pour... une raison qui ne regarde que moi ! - Et tout à coup, j'entends qu'on m'appelle :

- Alain... !

C'était mon miroir... Voilà qu'il se met à parler, celui-là, maintenant ! On aura tout vu !

Bref, il continue :

- Dis-moi, gentil Alain, suis-je toujours le plus joli miroir à l'ouest du Rio Secos ?

Là, ça m'a un peu agacé ! Je suis resté poli, et même calme, mais quand même :

- Ecoute, Miroir : ça fait deux ans qu'on se connaît, tu m'as coûté 12 euros 50 chez Ikea, je ne te le reproche pas, tu fais honnêtement ton métier de miroir... Je reconnais que j'aime bien me mirer dans ta surface polie quand je me rase et même en me lavant les mains (\*) - Mais ça va comme ça, tu ne vas commencer à me prendre la tête, hein !

Là, je l'avais mouché, il n'a plus rien dit.

Je commence à sortir, et en me retournant qu'est-ce que je vois, dans le miroir, précisément ? - Je vous le donne en mille et même en Cecil B deMille : Dieu ! Lui-même, en personne ! En trois personnes, euh, non, d'ailleurs, en une seule... !

Je l'ai reconnu immédiatement, bien sûr : j'ai souvent vu sa photo, dans les magazines

people, il est partout, même quand il n'a rien à vendre !  
N'empêche, je ne le voyais pas comme ça : même pas une grande barbe, non, cheveu court, brushing - costard cravate, attache case, le look CSP ++, quoi !

En tout cas, ça commençait à faire beaucoup pour une seule salle de bains...! Parce que Dieu aussi avait quelque chose à me dire !

Il avait l'air de ne pas trop savoir comment démarrer, alors je l'ai interrogé, pour le mettre à l'aise, quoi : « Alors, quel bon vent... ? »

- Le vent de l'Esprit... !

Tu parles d'une réponse - en tout cas, ça l'a débloqué, il s'est lancé.

Il s'est mis à me parler de ce que je devais manger - comme si ça ne me suffisait pas, les régimes des magazines que lit ma femme...! - je ce qu'il ne fallait pas que je mange, par exemple « Pas de religieuses » ... Je l'ai laissé dire, parce que de toute façon je n'aime pas ça, d'ailleurs je ne suis pas très dessert !

Ce que je pouvais boire, et surtout ne pas boire, l'alcool notamment - j'ai failli

l'interrompre : d'accord, Docteur, mais un petit apéro de temps à autre, ça ne va quand même pas me tuer, d'ailleurs le whisky il paraît que c'est bon pour les artères !

Mais lui, imperturbable, il continuait son topo, il s'est mis à me parler de sexe - pas à me faire des propositions, non, quand même, Dieu n'est pas homosexuel, ou alors il a sa pudeur ! - mais à m'expliquer ce que je devais faire, et comment, et... Là, je lui ai dit, eh ! Doucement, il faut que j'en parle à ma femme... ! Et à celle de mon voisin, sans compter la petite amie du comptable...

Il m'a coupé la parole : Figure-toi que je voulais aussi te parler de ça : tu n'as droit qu'à une seule femme !

- Bon, d'accord, une seule à la fois, du reste, anatomiquement... ! (\*\*)

Mais ce n'était pas ce qu'il voulait dire. Lui, c'était des trucs de fidélité, de... je ne sais plus quoi ! Même si ça ne marche pas il faut s'entêter, rester ensemble coûte que coûte, au lieu de se séparer, d'ailleurs là aussi ça coûte, et pas qu'un peu...!

Bref, il commençait à m'énerver, tout dieu qu'il soit supposé être ! - Je lui ai balancé :

- De toute façon, moi, je ne crois pas en Dieu, là ! Alors, cause toujours - Et maintenant, tu arrêtes de faire l'imbécile, Jean-Pierre, Okay ?

(\*) Variante : Je m'assure que je n'ai pas un bouton disgracieux, ou je guette la 1ère ride, mais, bon, ça ne va pas plus loin, tu ne vas pas te mettre à me prendre la tête !

(\*\*) Variante : Non, mais, de quoi j'me mêle ! Alors, pour faire le malin, j'ai dit : Bon, d'accord, une seule à la fois, du reste, anatomiquement ce serait difficile de faire autrement... ! ]

## Un repas de fête (ou : Festin à domicile)°

Ce jour-là, je ne travaillais pas, enfin pas l'après-midi - je me suis dit, tiens, je vais célébrer... J'avais rien de particulier à fêter, ce n'était ni ma fête ni mon anniversaire, ni celui de la mort de Louis 16 ou la libération de Paris : c'est juste qu'il faisait beau, on avait envie de faire des folies, de... de célébrer, quoi !

Oui, d'accord, mais comment ? - J'ai eu une inspiration, j'ai pensé, je vais m'offrir un déjeuner de fête ! Restait à trouver où... Parce qu'on les connaît, hein, les restaurants, c'est tous du pareil au même, que ce soit les grands, qui se la jouent, ou même les petits...

- C'est pas parce qu'on paie qu'on est bien traité, hein : souvent, on est reçu comme un chien dans un jeu de quilles, je parie que ça vous est arrivé aussi ! Du coup, ça m'a fait réfléchir, et finalement, j'ai trouvé : j'allais manger à la maison, mais alors, en me soignant, et en soignant mon menu - sans rien me refuser, quoi !

Et tout en rentrant, j'ai réfléchi à mon menu, à ce que j'allais m'offrir, pour célébrer - c'est pas parce que c'est sans raison particulière qu'il faut de priver ! En arrivant chez moi, j'avais trouvé. Et je me suis mis aussitôt au travail, en cuisine, comme on dit.

Je me suis fait un de ces steaks hachés de chez Smicard Surgelés, je ne vous dis que ça ! Et, comme accompagnement, en plus de la salade, une purée - de pommes de terre - de chez Moussiline, je ne vous raconte pas... avec de la moutarde de chez Dijon, moi c'est celle que je préfère... et je ne regarde pas au prix, je l'achète toujours chez Granprix, dans la marque Sans Marque, c'est comme ça qu'ils l'appellent, je vous la recommande !

Et après ça, pour finir en beauté, un yaourt nature de chez Rigueur Price, avec du sucre de la même marque... En fait, c'est du sucre de Cannes, mais je ne le fais pas venir de là-bas, je l'achète près de chez moi... - Ah ! Je me suis régalé, c'est pas pour dire !

Après, je me suis demandé si j'avais envie d'aller me promener, mais en fait, non, ça ne me disait pas tant que ça, alors on a juste fait une petite sieste...

Ça a vraiment été une belle journée : qu'est-ce que je suis content d'avoir eu l'idée de m'inviter à déjeuner - et encore plus, d'avoir accepté !

**J'ai tout vu**

- Ecoutez, Monsieur le Commissaire, moi, honnêtement, je vous dis que ce type-là, c'est un malade - même un fou, plutôt : parce vous pensez bien que s'il avait une pneumonie, ou même le sida, ce n'est pas moi qui viendrais le dénoncer... Parce que, moi, j'ai eu un zona, à une époque, eh bien, j'ai rien demandé à personne, et j'ai été content que personne ne vienne me faire des histoires à cause de ça !

Tandis que, là, c'est grave, croyez-moi ! J'ai tout vu, c'est pour ça qu'aussitôt je suis venu vous trouver. Enfin, presque aussitôt : j'avais un truc à finir, et puis il fallait absolument que je passe au tabac, faire mon loto - enfin, je dis mon loto, en fait je fais un Millionnaire, ça rapporte plus ! Hein ?

L'euromillion aussi ? Oui, c'est possible, mais ça je connais moins... Donc, je m'en tiens à ce que je connais, c'est plus prudent !

Vous voulez... quoi ? que j'en vienne au fait ? - Au fait, au singulier, ou aux faits au pluriel, dont il est question ? C'est qu'il faut être précis, oui, vous avez raison !

Donc... J'étais sorti promener mes feux follets : ils devenaient grognons, ils en avaient assez de jouer avec les allumettes...

- Oui, ce n'est pas ça qui m'amène ! C'est quelque chose de plus urgent, c'est pour ça que je veux déposer une main courante ! Parce que, voilà : j'ai vu mon voisin, en pleine nuit, qui se levait, qui allumait sa lumière, qui prenait sa torche électrique, mettait quelque chose dans un grand sac... ensuite il est sorti à toute vitesse, il a pris le chemin, il est parti vers l'eau, d'un pas, comment dire ? Décidé ! Oui, déterminé... le type qui sait où il va et pour quoi faire, pas le genre à reculer, ni même à tergiverser !

On aurait pu prévoir, selon moi : un type qui parlait à personne, toujours stressé, toujours pressé, depuis qu'il est venu s'installer ici il m'a paru louche ! Et la preuve que j'avais raison de me méfier de lui, de le surveiller... Puisque cette nuit il est passé à l'acte ! - Comment ça, mais encore ? Mais, enfin, je sais ce que je dis, je sais ce que j'ai vu : Comme il trouvait que décidément on prenait trop notre temps, il a essayé de mettre le feu au lac !

## **ET LA SANTE, CA VA ?**

**Ah ! Quelle nuit...!°**

L'autre jour, je me réveille, en pleine nuit ! - Alors, j'allume, pour voir quelle

heure il est, évaluer les dégâts, quoi !

A la réflexion, c'est idiot : je ferais mieux d'essayer direct de me rendormir...  
Ou alors, carrément, j'appelle un huissier pour constater qu'à deux heures 20 du matin, je ne dors pas, sans aucun doute c'est un voisin qui a fait du bruit...  
Ça ne me rendra pas le sommeil, mais au moins ça m'occupera !  
Seulement, les huissiers à cette heure-là, ils dorment - Ces gens, déjà ils ont plutôt mauvaise presse, mais alors quand on a une insomnie et qu'on se dit qu'il y a des salauds qui dorment tranquillement, eh bien, ça ne redore pas leur image !

Pour se rendormir, il y a un truc imparable, paraît-il : on dit qu'il faut compter des moutons ! C'est un remède de grand-mère, quoi - D'ailleurs, ma grand-mère, elle faisait ça couramment ! Elle ne dormait pas beaucoup plus pour autant, mais il faut dire que c'est une femme qui n'a jamais tellement su compter...!

N'empêche, les moutons, c'est un classique ! Seulement, ils sont marrants, ceux qui vous racontent ça : en pleine ville, à deux heures 45 du matin (Eh ! oui : le temps passe !), en général, on n'a pas des moutons sous la main !  
Ah ! Si, sous le lit ! Oui, mais ça ne colle pas : si je m'allonge sous mon lit pour y compter les moutons, ça ne va pas marcher, à tous les coups, je vais faire de la claustrophobie... Et en plus, il n'y en aura pas assez : j'ai passé l'aspirateur il y a une semaine !

Si seulement j'avais la varicelle, au moins, je pourrais compter les boutons !  
Mais là, pffft... ! Je l'ai déjà eue, il y a longtemps, et maintenant (Elle se tâte le visage, le cou...) je suis guérie !

Oh ! Mais au fait, j'ai acheté des côtes d'agneau, peut-être ça pourrait fonctionner : oui, je vais compter des côtes d'agneau, ça reviendra au même !  
- Ce qu'il y a, c'est que ça va être vite fait : il n'y en a que trois, dans le paquet, en plus c'est marqué sur l'emballage... !

Si j'avais su, j'aurais pris le gros paquet, il y a en avait douze... ou 24, je ne sais plus !

Oui, mais en prendre beaucoup en prévision de mon insomnie, pour avoir beaucoup à compter, c'est bien joli - mais il faut les manger, après... et moi, la viande le soir, ça me pèse sur l'estomac, ça m'empêche de dormir !  
... Alors, hein, merci bien... !

Mais au fond, ce qui compte, c'est de compter ! Si j'étais ouvrier spécialisé, je

compterais les boulons - quoique, non : si je m'endors en plein boulot, je vais me faire virer !

Pouh...! - Il est quelle heure ? Trois heures dix... ! - Bon, tant pis, je vais prendre un somnifère... J'aime pas trop avaler ces trucs-là, mais bon...! Ils disent combien de gouttes ? Cinquante... (Commençant à compter) Une, deux, trois, quatre... (Elle s'endort)

### **Ma mémoire m'inquiète°**

Je voulais vous parler de quelque chose, mais alors... je ne sais plus ce que c'était... !

- Ah ! Attendez ! Si, ça y est : je voulais parler de la mémoire, voilà, ça me revient ! Hein, c'est super, la mémoire, je ne sais pas si vous connaissez, c'est un instrument remarquable, une vraie merveille de l'esprit humain... ! - Il y en a d'ailleurs peut-être parmi vous qui pratiquent... ? Non ? - Ça peut être fabuleux, la mémoire, quand c'est bien fait !

Eh bien, je peux vous le dire, ma mémoire m'inquiète. Depuis quelque temps, d'ailleurs je ne sais pas exactement si c'est des mois ou des années... !

Parce que je me souviens, avant, j'avais des tas de souvenirs, en tous genres, alors, là... incollable, j'étais ! Par exemple, je me rappelle que quand j'étais petit, on avait un chien, on l'a gardé plusieurs années, il était marrant comme tout... Comment il s'appelait, déjà ? (Il cherche, ne trouve pas) - Ah... ! - Bon, ça n'a pas d'intérêt, au fond !

Sans blague, j'avais plein de choses, là, dans ma tête ! Et super bien rangées, en plus, bien classées, de belles piles bien droites, rien qui dépasse, pas de risque de chutes, après tout se mélange... Non, impeccable - Encore heureux, parce qu'avoir des milliers de trucs dans sa mémoire, ce n'est pas le tout ! Ça ne sert à rien de frimer avec ça, si on n'y a pas accès on n'est pas plus avancé que les copains !

Là, j'étais content, j'aime autant vous le dire, fier de moi, même - j'en avais tellement, des souvenirs, ce n'est pas possible, j'avais dû en chiper à d'autres

autour de moi, ou alors, cambrioler une banque de données - une base de souvenirs !

Et je les retrouvais, tous, quand je voulais, facilement, aucun effort !

Je faisais Contrôle plus H (la touche H, pas le truc qui se fume !) et hop : les souvenirs arrivaient, tout frais, tout roses, impeccable !

Là-dessus, maintenant, depuis un certain temps, c'est bizarre, non ? Je ne sais plus où ils sont, où j'ai bien pu les mettre... Ils sont partis, comme ça : Pfuit ! Je n'ai même pas fait attention, je n'ai rien senti...

C'est dommage, parce que ça aurait été bien, de pouvoir dater la chose : genre il y a sept ans, un mardi soir, en février... - non, plutôt un jeudi, parce que je suis allé chercher Mélanie à son cours de musique... - Là, ça ferai l'amnésique sérieux, quasiment le semi-pro... !

Eh bien, non, rien ! Plus de traces, et basta !

Là, on dirait qu'on a fait « Delete Disque dur », j'ai eu comme un virus, un spam, je ne sais pas quoi, toujours est-il que c'est vierge !

Ou alors, si ça se trouve, c'est peut-être moi qui ai fait une fausse manœuvre, la bête erreur de manip, quoi ! Comme quand on est pressé, on ferme le fichier, et toc, ça se plante, on fait effacer au lieu de conserver ! On en avait un peu marre de revoir la communion du neveu ou le mariage des copains, on se dit, tiens je vais aller revoir la grand-mère quand j'avais quinze ans, on prend un raccourci clavier et manque de pot en sortant du virage, on part dans le décor : on tape « supprimer tous les fichiers » !

- Enfin, pas tous quand même : je sais encore comment je m'appelle, et comment on ouvre le frigo !

Autrement dit, j'ai réussi à sauvegarder l'essentiel !

Mais il faut reconnaître que j'ai eu chaud !

- N'empêche, je suis quand même super-embêté, je ne sais plus quoi faire ! Je fais semblant de rien, quand on me parle d'un truc, je fais celui qui se souviens parfaitement bien, j'en rajoute - comme ça, c'est l'autre qui se demande si sa mémoire est si bonne que ça, ce détail, là, bien sûr ça lui revient, mais pas sur le moment... !

Il faudrait peut-être que je fasse comme le responsable de l'informatique, au bureau : pour résoudre les problèmes, il débranche, et puis il rebranche - Il appelle ça « Redémarrer le Système. » - Peut-être que ça marcherait, pour ma

mémoire !

En attendant, j'ai eu une idée : pour être sûr de ne pas oublier des choses importantes, ou intéressantes, je note tout... sur un petit carnet que je trimballe avec moi, dans ma poche !

... Et voilà : ça me fait un disque dur externe !

## Dons d'organes

Mais faites donc, mais je vous en prie... faites donc ce que vous voulez de votre corps ! - Mon ventre est à moi, disait la féministe... Le reste aussi ! Alors, faites-en donc don, si ça vous chante ! Donnez vos organes - vous êtes sûrs que vous avez besoin de tout ça, vous vous en servez vraiment ?...

Historiquement, l'histoire des greffes a commencé avec le maréchal Pétain, qui a donné sa personne entière à la France, malheureusement pour lui un jour la France n'en a plus voulu, un cas de rejet, tardif mais quand même... - enfin, c'est une autre histoire... !

Mais le don d'organes, ça tourne un peu à la foire d'empoigne, des fois, c'est un sacré corps à corps... L'autre jour, j'entendais des gens qui parlaient de quelqu'un : moi, il m'a donné son cœur ! Disait sa future veuve. Oui, eh bien, moi - répliquait sa maîtresse - ce que j'ai eu, ça se situait plus bas, mais c'était bien aussi ... ! Bref, chacun veut son morceau - du coup il y a de quoi être partagé, à propos du don d'organes !

Des fois, c'est un même un peu la foire d'empoigne, moi il m'a donné son cerveau - moi, il m'a donné son cœur ! (dit la veuve), moi - dit sa maîtresse - ce que j'ai eu, ça se situait plus bas, mais c'était bien aussi ... ! Bref, chacun veut son morceau - du coup je suis partagé, à propos du don d'organes ! Tu parles d'un corps à corps !

Moi, ma femme, je lui ai demandé sa main... En échange de mon cœur, ça paraissait équitable, non ? Et même avantageux : à ce moment-là, je venais de me faire larguer, j'avais justement le cœur gros ! Mais elle, d'abord, elle ne voulait rien savoir : mon... œil, elle disait ! Du coup, j'ai dû lui faire une proposition plus concrète, pour qu'elle accepte : « Prend-moi toute ! », voilà ce qu'elle m'a dit.

Elle est comme ça, très entière - Tant mieux, en fait : parce que le côté « femme-coupée-en-morceaux », ça ne lui irait pas du tout, j'en suis pratiquement sûr !

Et elle me l'a donnée, sa main, et tout son corps finalement, mais sans me cacher qu'elle espérait bien prendre son pied, sans quoi elle aurait une dent contre moi, et puis elle en aurait plein le dos !

Ça, le mariage, il faut faire gaffe à ses os, hein... !

Justement, on est allés à celui d'un copain, et voilà le curé qui dit que, selon la Bible, ceux qui se marient ne feront plus qu'une seule chair. Alors, comme avec ma femme on est très fusionnels, ça a fait tilt... on n'a fait ni une ni deux, on a cherché lequel on était devenu. Et on s'est aperçu qu'on était quelqu'un d'autre, en tout cas on était trois - le troisième, moi je ne le connaissais pas... - « Moi non plus, je te promets ! » m'a dit ma femme. Seulement lui il avait l'air de la connaître mieux que ça, parce qu'il l'a emmenée !

## **Chirurgie esthétique**

J'ai un voisin, tiens, il s'est fait dévaliser... par un chirurgien !

- Mais non, il ne s'est pas fait braquer dans une rue sombre pour un type dont il a appris ensuite que c'était un chirurgien au chômage... ! - Il y a bien des charcutiers-traiteurs, il pourrait y avoir des chirurgiens-braqueurs... ! Mais là, non ! Pas cette fois, en tout cas... !

Il avait - mon voisin ! Des poches sous les yeux, des vraies valises... ! Alors, un beau jour, il s'est décidé à se les faire enlever - ses valises : à se faire dévaliser, quoi ! Il paraît que c'est le terme technique, médical, je ne sais pas ! En tout cas, c'est lui qui demandait, c'est rare... En tout cas, ça a très bien marché - soit dit en passant, on lui en a retiré un sacré paquet... ! - la seule chose c'est que ça lui a coûté, aussi, un sacré paquet !  
... Bref, il a eu l'impression d'être dévalisé deux fois !

## **S'Y PRENDRE A DEUX VOIX**

### **La semaine humanitaire**

UN :

Alors, comment ça va...?

DEUX :

Ne m'en parlez pas... Quelle semaine... ! Ça a commencé lundi...

UN :

Ecoutez, je ne sais pas comment vous vivez, mais... que la semaine commence par un lundi, c'est ce qui se produit à peu près 52 fois chaque année, non ?

DEUX :

Je ne sais pas, mais là c'était vraiment sur les chapeaux de roue, croyez-moi ! J'ai même eu l'impression que les roues n'ont même pas eu le temps d'enlever leur chapeau, je ne sais pas si vous voyez !

UN :

Ah ! Oui, ça paraît sérieux, effectivement ! Mais encore ?

DEUX :

Lundi, je suis allé au concert de Bunny Conway, vous savez, le chanteur old-blues-new-wave...?

UN :

Vous trouvez ? Ou alors il a changé de style ; moi, je le prenais plutôt pour un rocker rap funky... avec peut-être dans les arrières-fonds une tendance psychédélicante, mais uniquement en début de mois... !

DEUX :

Ah ! Non, absolument pas : surtout son dernier single, où il chante avec les chœurs de l'Armée Rouge, vous voyez lequel je veux dire ?

UN :

Euh... Franchement, je n'ai pas suivi sa carrière récente avec autant d'attention que je l'aurais voulu... Mais quoi qu'il en soit, moi aussi j'adore ce qu'il fait !

DEUX :

Eh bien, pas moi - mais qu'est-ce que vous voulez, c'était au profit de la Fondation des Sourds-muets de la Garenne-Colombes, alors, moralement, hein...?

UN : Oui, bien sûr ; c'est incontournable, même avec un bon alibi î

DEUX :

Après, ça a été l'engrenage î Tenez, mardi, je suis allé dîner... A la Tour d'argent...

UN :

Hmm... Là, vous avez dû vous détendre, non ? En tout cas, hein, on ne se refuse rien !

DEUX :

Tu parles : c'était pour la faim dans le Tiers-Monde ! Du coup, je n'ai même pas osé trouver ça bon !

UN : Ah ! Je vois... Quelle région, du Tiers-Monde ?

DEUX : L'Afrique du Sud-Ouest, il me semble...

UN :

Ah ! Oui, je les connais : des gens sérieux, qui méritent qu'on les nourrisse - ils sont dans une situation épouvantable, j'ai vu un reportage sur eux...  
Figurez-vous qu'ils ont tellement faim, ils ne jouent même plus au rugby, vous vous rendez compte ? Les pauvres gens... - Et le reste de la semaine, ça s'est bien passé ?

DEUX :

Si on veut ! Mercredi, relâche... Juste cinq francs à un chômeur-sortant de prison, dans le métro... - mais comme ça, simplement pour ne pas perdre la main !

UN :

C'est que ça va vite» hein ! Si on se laisse aller, on est pas long à se retrouver hors du coup !

DEUX :

Complètement - Il faut faire très attention...! Enfin, après ça, jeudi, j'ai acheté ce tableau, là...

UN :

Où cela...? Ah ! Ce... cette chose ? - Je n'avais pas remarqué que c'était de la peinture, excusez-moi, j'avais cru que c'était le papier peint qui était abîmé !

DEUX :

Bref, cette toile ! Elle est moche, je sais bien ; mais le produit de la vente ira aux prisonniers politiques d'Amérique Latine, alors...!

UN :

Eh Oui, contrairement à ce qu'on croit, c'est pas facile tous les jours, d'avoir du cœur... !

### **La Virtuose**

UNE :

Helena Dimitrievna, Bonsoir... Je suis particulièrement heureuse de vous accueillir dans cette émission...

DEUX (Fort accent slave) :

Merci ! Mais remettez-vous : vous m'invitez, je viens, bon - il n'y a pas de quoi vous mettre dans des états pareils !

UNE :

Mais je ne me mets nulle part : c'est une façon de parler, un genre d'introduction... Bref ! ... dans cette émission ! Il est presque inutile de vous présenter, tant votre carrière internationale...

DEUX :

Oh ! Si, présentez-moi tout de même, ça me fait tant du plaisir !

UNE :

Oui, une seconde... Voilà : Helena Dimitrievna, qu'on ne présente plus... - (à son interlocuteur :) C'est juste une façon de parler» je vous dis ! - est une

musicienne de renommée internationale et quasiment mondiale, qui a joué avec les plus grands, au sein des orchestres les plus prestigieux... ! Avec son instrument, elle a sillonné la planète, ainsi n'ayons pas peur de le dire que le répertoire classique et contemporain ! Cet instrument, précisément, elle lui a redonné les lettres de noblesse qu'il n'aurait jamais dû perdre, tant est grande son importance symphonique et son éminence mélodique, pour ne rien dire de sa nécessité lyrique, particulièrement pressante... !

DEUX :

Vous devriez peut-être dire ce que c'est, mon instrument, si jamais il y a des gens qui l'ignoraient...?

UNE :

Qui... Oh ! C'est bien improbable, chère Helena... Enfin, rappelons-le tout de même, à toutes fins très inutiles ; Helena Dimitrievna n'est autre que la virtuose d'un instrument qui sans elle ne jouirait pas de la réputation qui d'ailleurs hélas n'est pas la sienne : j'ai nommé le TRIANGLE !

DEUX :

En effet, c'est exactement vrai... - Je suis Grande Première Prix du Conservatoire municipal de Brno, et Prix spécial Paul 1er de Bercy à l'âge de treize ans !

UNE :

Et - quand vous avez eu vingt ans - l'une des plus grandes critiques musicaux du 20ème siècle n'a pas hésité à vous baptiser, je le cite, « La Reine du Triangle » ... !

DEUX :

Parfaitement, et je profite de ma présence et de la vôtre pour vous dire que c'était très gentil de votre part, ce compliment, ce pour-ainsi-dire surnom !

UNE :

Je vous en prie... C'est qu'on ne peut pas manquer d'être subjugué par une telle maîtrise technique et à la fois artistique ! D'ailleurs je ne voulais pas être en reste avec ceux qui faisaient de vous « L'Euclide de la musique contemporaine » ! - Mais trêve de tergiversations, pouvez-vous nous parler un

peu de cet instrument que vous avez pratiquement tiré de l'oubli ?

DEUX :

Oui, enfin, je le tire surtout de son étui, généralement ! Mais pour répondre brièvement à votre question - pour que vous m'en posiez d'autres plus intéressantes ! - je dois dire qu'effectivement, le triangle, c'est en somme - comment exprimer cela ? - c'est... mon instrument !

UNE :

Ah ! Oui ? C'est votre sentiment profond... ? Est-ce que pouvez nous dire ce que vous voyez en lui ? Ou, ce serait plus juste, ce que vous entendez à travers lui ? Parce que malgré tout, c'est de musique qu'il s'agit, là !

DEUX :

Eh bien, si vous voulez, le triangle, c'est un instrument simple, carré, enfin - si vous voyez ce que je veux dire... !

UNE :

Euh, tout à fait... - Je savais que vous aviez des vues originales sur votre art, mais je ne pensais pas que nous irions aussi loin dans l'analyse. . .

DEUX :

Moi, je suis comme ça : je ne tourne pas autour du pot - je parle avec mon cœur... C'est mon caractère slave qui commande ça... !

UNE :

Oh ! Mais vous avez tout à fait raison, Helena Dimitrievna, surtout continuez, ne vous gênez pas pour moi ! Je trouve ça très bien, je vous assure - Ça vous anime une émission, au moins... (A part :) Sauf qu'après on ne sait plus comment enchaîner, mais enfin... ! - Parlons de votre travail récent, si vous voulez bien : je crois que vous venez de superviser la transcription de la Grande Messe en...

DEUX :

Vous pouvez le croire, puisque c'est moi qui vous l'ai dit juste avant l'émission ! Effectivement, une transcription pour triangle et orchestre, mais en supprimant le piano, les cordes - enfin, tous ces instruments qui n'apportent rien !

UNE :

Grâce à vous, on a - enfin ! - compris que le triangle était un instrument fondamental, d'où découle le renouveau de la musique orchestrale, à laquelle des instrumentistes tels que vous ont enseigné la pureté, la rigueur qui lui manquait !

DEUX :

Pas seulement - je veux dire constatation indiscutable, avec étonnement que personne ne l'ait prononcée avant ! Le triangle, il a aussi une importance sur la civilisation, plus largement que la musique... Voyez le Pentagone, que les journaux ils appellent couramment le meilleur Instrument de la défense des Etats-Unis. Eh bien, est-ce que je peux rappeler que finalement, un pentagone, qu'est-ce que c'est ? Juste un triangle hypertrophié - à qui il a poussé deux côtés de plus : un prétentieux, quoi, ou un malade !

UNE :

Absolument, chère Helena Dimitrievna, absolument ! Restez assise sur votre siège, s'il vous plaît, personne ne cherche à vous contrarier... ! - Mais nous arrivons malheureusement à la fin de l'émission, et en conclusion, je dirai que, maintenant, on attend les compositeurs au pied du triangle : c'est à eux de nous écrire - de vous écrire, Constantin - les œuvres qui illustreront la gloire de cet instrument des rois, dont vous êtes décidément la reine ! Donc, avis à tous les compositeurs : au lieu de perdre votre temps avec des orchestres, écrivez donc pour le triangle, cet instrument incomparable ! Et au moins, comme ça, vous ne ferez plus une musique qui tourne en rond !

(Variante Homme : Constantin Pythagorovitch, alias Le Grand Musicien)

**Ah ! La campagne !**

Un :

La campagne est à la mode, je ne sais pas si vous avez remarqué : on vous parle de maisons de campagne, de tenue de campagne, de pâté de campagne... du bien que ça ferait de se mettre au vert, de se ressourcer, de revenir à la terre, aux vraies valeurs...

Deux :

On vous raconte n'importe quoi, oui ! Par exemple, « la campagne, c'est vert, c'est pur, c'est... Ça sent le jasmin, l'égantier en fleurs, le... » - ça sent le rhume des foins, surtout, pour peu qu'on soit allergique !

Un :

Autre argument, qui marche très fort, aussi : « A la campagne ce qui est super, c'est qu'on entend le chant des oiseaux, pas les moteurs de voitures... On entend le silence... ! »

Deux :

Ouais, il n'y a peut-être pas de voitures, mais en tout cas ça ne manque pas de moteurs : on peut profiter aussi bien des bruits de tracteurs, sans compter la tronçonneuse d'en-face, après c'est la moto du type à la tronçonneuse, qui rentre chez lui déjeuner !

Cela dit, j'ai l'air mauvais coucheur, comme ça - mais je reconnais que le chant des oiseaux, c'est beau, c'est mélodieux, c'est... - Sauf le matin, quand on dormirait bien encore deux ou trois heures, si seulement on pouvait !

Un :

Non, en fait, la vérité, c'est que moi, je n'aime pas la campagne : c'est désert, c'est triste, pas un bistrot, pas une boîte de nuit - ou alors, il faut prendre la voiture, faire des kilomètres, et comme dit un copain à moi, on ne peut même pas picoler tranquillement sous prétexte qu'après faut rentrer !

Deux :

Il y en a, par contre, c'est précisément ça qui leur plaît : « Moi, j'aime bien, justement, ce côté un peu dépeuplé... - En plus, la campagne, c'est le poumon de la ville, quand même, il ne faut pas l'oublier, ça... !

Je ne l'oublie pas, d'ailleurs chacun ses goûts, seulement, je trouve ça un peu crade, d'habiter dans un poumon, c'est tout !

Un :

Ou alors, on vous raconte qu'à la campagne, ce qu'il y a de bien, c'est qu'au moins c'est convivial : tout le monde connaît tout le monde... - Ah ! Oui, super : « T'es pas d'ici, toi ! » ... Du coup, t'as pas le droit de regarder leurs femmes, t'es tout juste autorisé à acheter les productions locales ! A condition que tu les paies plus cher qu'au supermarché !

Deux :

Non, franchement, c'est nul, la campagne ! En plus, vous avez vu comment ils sont habillés, les gens de là-bas, les... campagnards ? Des jeans, du velours, les cheveux mal peignés... C'est bien simple, on se croirait dans Les maîtres du pain ! Si c'est un costume régional, c'est complètement ringard !

Un :

Et en plus, il y a des tas de trucs « culturels », des chapelles romanes, des ruines de châteaux, des bergeries, des ponts du XV<sup>ème</sup> siècle... ! - A Paris aussi, vous me direz : seulement, à Paris, on s'en fout, alors que là, on se sent obligé d'aller jeter un œil, d'aller visiter...

Deux :

Et bien sûr, quand on arrive, c'est fermé, du 1<sup>er</sup> octobre au 26 mars c'est de 15 à 19 heures, sauf les deuxièmes mardis du mois, à cause du marché ! Et on est quel jour, Henri ? Je ne sais pas, demande à Josette !

Bref, finalement, on ne voit rien, et on a perdu l'après-midi !

Un :

Remarquez, c'est vrai que je suis injuste ! Je le reconnais : en réalité, si, il y a une chose pour laquelle, la campagne, c'est super : c'est là qu'il y a le moins d'écologistes... !

Deux :

Bref... ! - C'est pour ça que, je ne sais pas si vous y allez, vous, à la campagne ? En tout cas, moi, non, le moins possible : pas fou ! - Oh ! Non, je préfère défiler entre République et Nation, pour défendre... de grandes causes, de belles idées qui donnent soif - par exemple, la déforestation des Maréchaux, ou l'ours des Pyrénées ! On se balade entre copains, on se fait la voix... et puis, l'ours, on ne risque pas de le rencontrer au coin du bois... de Boulogne, ou dans le bas de la rue des Pyrénées !

Un :

Vraiment, ce qui m'énerve carrément, je sais je me répète, mais c'est total nul, la campagne : c'est loin de tout, il faut faire des kilomètres, se taper tous ces embouteillages, s'énerver... pour arriver nulle part ! Dans un coin où il n'y a rien à voir, rien à visiter, ou alors ça ferme à 18 heures...

En plus, ça me déprime, moi, de voir des gens qui s'emmerdent tellement,

qu'ils ne rêvent que d'être ailleurs, qu'ils se demandent ce que tu viens faire par ici ! - Ils se disent qu'il faut que tu ne sois vraiment pas bien dans ta tête !

Deux :

Mettez donc la campagne en pleine ville, là au moins ça vaudra le coup !

Nous on aura de l'air pur, et eux, ils auront des bars et des macdos ! -

D'ailleurs, ça a été fait, la campagne à la ville, c'est même refait régulièrement : ça s'appelle le Salon de l'Agriculture...

Là, au moins, c'est du sérieux - c'est impeccable : ce n'est pas au bout du monde, et on a tous les vins (de France) sans avoir besoin de changer de bistrot !

### **L'émission littéraire**

LA SPEAKERINE :

Il est vingt-trois heures douze, et maintenant. . . - Comment, il est plus tard que ça ? Alors, là, ça m'étonnerait : parce que je ne dis pas ça en l'air, qu'est-ce que vous croyez : j'ai une pendule... Où ça, j'ai une...? Mais là, sous la caméra ! Alors, ça suffit, hein ! Non mais... !

*(Elle reprend, sur un ton sucré :) Oui, il est 23 heures 13 : c'est l'heure - et vous serez nombreux je pense à vous en réjouir - de retrouver Plumes-Plumes-Plumes, notre émission littéraire à laquelle vous êtes nombreux à être fidèles. Marie-Constance de Broubont-Durand reçoit ce soir le romancier à succès Marcel... Fouillon, que vous connaissez bien, chers téléspectateurs...*

L'ANIMATRICE :

Bonsoir à tous... Voici la 312ème édition... (Si j'ose dire !) de Plumes-Plumes-Plumes ! Tout de suite, je vous présente mon invité. Il s'agit de... - Mais vous allez deviner, j'en suis certaine... *(Déchiffrant une feuille de papier, d'un ton pincé :) Auteur de « Mets ton C... sur la commode », « Quand j'ai envie de B... », ou encore de « Dis, tu veux mon poing sur ta sale G... ? », Marcel Fouillon pourrait bien être le prochain lauréat du Prix Dussant, qui comme vous le savez récompense chaque année l'auteur le plus « trop » des douze mois précédents. (Un temps)... Eh bien, bonsoir, Marcel Fouillon !*

L'ÉCRIVAIN :

Ouais, salut...

L'ANIMATRICE :

Marcel Fouillon, je ne rappellerai pas les titres de vos ouvrages, qui sont dans toutes les mémoires (à part : Sauf dans la mienne... !) et sur les rayons de toutes les bibliothèques. Puis-je vous avouer quelque chose, en ce début d'émotion... pardon, d'émission - ah ! ah : lapsus révélateur, n'est-ce pas ?

L'ÉCRIVAIN :

Ouais, sûrement ! (A part : Qu'est-ce que j'en sais, moi ? Ah ! Elle est tarte, celle-là, dis donc...!) - Allez-y, avouez... mais vous pouvez m'appeler Marcel tout court, si vous voulez - de toute façon, Fouillon, c'est pas mon blaze, c'est un pseudo, vous pensez bien...!

L'ANIMATRICE :

Oui ? Eh bien, merci, je crois que je vais user du privilège que vous m'octroyez, cher Marcel... (un temps) Mais j'allais vous confesser un secret... (Un autre temps : elle attend qu'il l'interroge sur ce « secret », mais il ne dit rien)... - Voilà : vous savez, j'adore le sens de l'ellipse qui vous fait utiliser des points de suspension dans chacun de ses titres : ça donne un je ne sais quoi de mystérieux à l'ouvrage...!

L'ÉCRIVAIN :

Possible, mais c'est pas une idée à moi, ni un sens de l'ellipse : c'est mon éditeur, il dit qu'il est obligé, que le titre en toutes lettres il a pas le droit, ça serait retiré de la vente, aussi sec !

L'ANIMATRICE :

Mais comment cela ? Pourquoi donc ? Il existerait donc encore une censure, en France - le pays des Lumières, la Patrie de Rousseau, de Voltaire, de...? (Elle relit les titres, pensive. Puis comprend : Oh ! Je vois... Croyez-moi si vous voulez, ça ne m'avait jamais effleurée ! Mais maintenant que vous me le dites, bien entendu, c'est parfaitement clair  
- Ah ! Quelle sotte je dois vous paraître... Marcel !

L'ÉCRIVAIN : Bof... pas plus qu'avant !

L'ANIMATRICE :

Merci, vous êtes un amour...! Alors, dites-moi - car l'heure tourne, et il faut en

terminer avec ces préludes si délicieux soient-ils, pour en venir à la problématique de l'écriture, à la ... de la création... Comment la Muse vous visite-t-elle ? (Il la regarde, perplexe) - Je veux dire comment trouvez-vous l'inspiration ?

Est-ce que c'est... la vue d'un paysage, d'une maison - qui vous rappelle le souvenir de l'enfance, et déclenche le processus ? Dites-nous, quel visage a votre Madeleine de Proust ?

L'ÉCRIVAIN :

Moi, la Madeleine, j'aime pas comme quartier, j'aime pas trop, quoi : c'est pas mon truc...

L'ANIMATRICE :

Pas votre tasse de thé, en somme, ha ha ! (Il ne rit pas. Elle se calme) - Oui, je comprends. Et est-ce que vous accouchez dans la douleur ?

L'ÉCRIVAIN :

Pas spécialement : dans n'importe quelle pièce, et même souvent en-dehors de chez moi !

L'ANIMATRICE :

Ah... ! (un temps, elle reprend, toujours faussement enjouée :) Mais alors la question suivante se présente d'elle-même, armée d'un point d'interrogation tout neuf : comment écrivez-vous ? Au stylobille, ou à l'aide d'une plume en or...?

L'ÉCRIVAIN : Non : au flipper !

L'ANIMATRICE :

Au...? - Ah ! Comme c'est amusant, ce que vous me dites : Vous allez rire, figurez-vous qu'enfant j'ai eu un dauphin qui portait ce nom-là !

L'ÉCRIVAIN :

Ah ! Oui ? - Moi je parle du jeu, vous savez, celui qu'on trouve dans les troquets.,.

L'ANIMATRICE : Pardon : les...?

L'ÉCRIVAIN :

Les rades, quoi ! - Les cafés, si vous voulez !

L'ANIMATRICE ::

Oui, je veux bien... Non, je veux dire que cette fois j'y suis... - Enfin, façon de parler : je ne mets jamais les pieds dans ce genre d'endroits ! - Mais...

Effectivement, je vois, et...?

L'ÉCRIVAIN :

Et alors, je joue au flipper. Et quand je tilte, là je sens que c'est bon, qu'il faut pas que je change de main, alors justement j'en change : je choppe un crayon, et j'aligne des mots, quoi, j'enfile des phrases... Jusqu'à plus soif !

L'ANIMATRICE :

Ah ! Quelle charmante expression, et si juste ! C'est délicieux... !

L'ÉCRIVAIN :

Encore plus juste que vous pensez ; j'ai un kil de rouge sur la table du bistrot, à portée de main, et je m'arrête juste pour boire un coup de temps en temps, pour donner du carburant à la boîte à gamberge, quoi ! Et quand la bouteille est nettoyée, je m'arrête !

L'ANIMATRICE ;

... et vous vous relisez, je présume ? Moment difficile, de l'examen de soi, où l'auteur est face à lui-même, et se reconnaît pour son juge le plus impitoyable...

L'ÉCRIVAIN :

Hein ? Oui, si on veut... - Non, moi ce que je fais, c'est pas de me relire. C'est de remettre une pièce, et de me taper une autre partie ! - C'te blague... !

**Cinéma, quand tu nous tiens !**

JOURNALISTE :

Bob Apapa, tout d'abord merci d'avoir accepté de nous recevoir...

BOB :

Je vous en prie - nous autres, artistes , si l'on veut que le public connaisse nos travaux, hein ... ? (Il rit)

JOURNALISTE :

A 20 ans et demi, vous venez de réaliser votre propre superproduction ... - C'est bien exact ?

BOB :

Ma superproduction géante, oui : plus fort que Zanuck et de Mille réunis - ça vous épate, hein ?

JOURNALISTE :

Ben... J'avoue que...

BOB :

J'espère bien ! Ah ! Ah ! J'adore ça , épater les gens - je me souviens, déjà, tout petit...

JOURNALISTE :

Est-ce que vous pourriez nous en parler ? De votre grand film, je veux dire ?

BOB :

Oh ! Oui , je pourrais ... (Il attend. Ne dit rien)

JOURNALISTE (Attendant aussi, puis se décidant, pour éviter le « blanc » à l'antenne) :

Mon cher Bob , vous le savez, l'époque est au classement - pour la caractériser d'un mot , un peu à l'emporte-pièce, excusez-moi , c'est le siècle de l'Etiquette ...

BOB :

Tout à fait ! C'est horrible, d'ailleurs !

JOURNALISTE :

Euh... ! Oui ! - Mais, mon cher Bob , est-ce que je peux, justement dans cette optique, vous demander comment vous vous jugez vous-même ?

BOB :

Assez favorablement , je ne crains pas de le dire !

JOURNALISTE :

Non, cher Bob , je voulais dire : comment vous classez-vous ?

BOB :

Eh ! Bien, je dois dire, sans me vanter, je crois que je suis plutôt bergmanien ...

JOURNALISTE : Mais... c'est curieux ...

BOB : Quoi donc ?

JOURNALISTE :

... Par exemple ... Comment dire ? - Eh ! Bien , par exemple il n'est pas question d'éléphants, dans Bergman ! - Pratiquement jamais, même...

BOB :

Ah ? C'est possible , après tout : je ne vois que les V.O., et naturellement , je ne parle pas Suédois !

JOURNALISTE :

Et puis, vous semblez moins... enfin, plus gai, quoi ! Que lui...

BOB :

Tout à fait exact ! C'est ma dimension personnelle, ça ! ... Pour ne rien vous cacher , je me considère un peu comme un enfant de Bergman et de ... disons de Gérard Oury !

JOURNALISTE : Oui ?

BOB :

Oui ! J'ajouterai qu'à la différence de Bergman - qui , ainsi que vous le savez, crée - avec le talent, et presque le génie, qu'on lui connaît - un cinéma vertical - je réalise, moi, un cinéma résolument diagonal !

JOURNALISTE :

Oui, c'est une dimension nécessaire, bien sûr ...

BOB :

Je ne vous le fais pas dire !

JOURNALISTE :

Alors, pouvez-vous nous parler de votre film ?

BOB (Narquois) :

Mais oui : vous êtes là pour ça , et moi aussi, hein ? - Farceur, va !

JOURNALISTE :

Bon ! ...Alors, c'est une vaste fresque historico-hollywoodienne, où le grandiose ne le cède qu'au monumental... (À Bob :) Pas mal, comme formule, hein ?

BOB :

Attention : inspirée par l'Histoire, mais c'est avant tout un scénario original !

JOURNALISTE (Lisant son papier) :

50 acteurs, 802 figurants, 12 éléphants, 500 kilomètres de fil électrique, 220 kilomètres et 512 mètres de tissu...

BOB :

Même plus : 5 semaines avant la fin, j'ai dû ramener un paquet de mouchoirs de chez moi !

JOURNALISTE :

...15 825 clous sans tête ...

BOB :

Oh ! A ce propos, j'ai une anecdote sur le tournage !

JOURNALISTE :

Et ça ne vous gêne pas pour répondre aux questions ?

BOB :

S'il vous plaît...! L'artiste, ici, c'est moi - les plaisanteries, c'est moi, vu ? ....

Donc, j'ai une anecdote à propos des clous sans tête, et j'aimerais la raconter, si vous le voulez bien ! C'est à propos du tournage du film !

JOURNALISTE :

Ah ! - Mais oui, certainement... !

BOB :

Merci !... Eh Bien, figurez-vous - vous n'allez pas me croire ! - qu'on a dû jeter la moitié des clous sans tête... oui, ceux qui étaient destinés à confectionner le siège où s'assoit la reine dans la scène des chimpanzés, dans le soleil couchant ...

JOURNALISTE : Ah ?

BOB :

Comme je vous le dis ! - Mais pourquoi . allez-vous me demander ? Oh ! C'est tout simple, j'allais dire tout bête ... Tamara Pavlovna, qui incarne (Ah ! Ah ! Qui incarne !) la reine, voyait dans ces malheureux clous une allusion personnelle ! (Il rit. Le journaliste, non ) ... - Vous savez qu'on l'appelle « La » Pavlovna, à cause de ses caprices ? - Parce qu'on dirait qu'elle ne réfléchit pas... (Nouvelle tentative avec sa blague : ) « sans tête » ? Non, vous ne voyez pas ?

JOURNALISTE :

Oui, naturellement... (Un temps) ... Bien ! ... 12 2II clous avec tête ... Je passe sur le nombre de vis, la superficie de jambon nécessaire pour la confection des sandwiches, les kilos de planches, ainsi que sur les pots de peinture ...

BOB :

Il faut dire, tout de même, que tous ces chiffres sont colossaux...

JOURNALISTE :

Mais ça a dû être une rude affaire - racontez : ça n'a pas dû être facile !

BOB :

Pas de la tarte, ça non ! - ça a même été carrément affreux ! Immensément difficile ! Croyez-moi, quand on est un jeune réalisateur sans notoriété aucune, qui n'a que ses deux mains et son Art, se lancer là-dedans, il faut bien

reconnaître que c'est une folie ! Une inconscience absolue...!

JOURNALISTE :  
Il y a l'avance sur recettes ...

BOB : Ah ? Oui ?

JOURNALISTE : Non ?

BOB :  
Non ! Croyez-moi, quand on est un jeune réalisateur inconnu , sans un sou...

JOURNALISTE :  
Euh ! Oui , bien sûr , bien sûr ... ! Comment vous en êtes-vous tiré ?

BOB :  
Eh Bien, figurez-vous, à ce moment-là , j'ai eu une idée géniale ! Il fallait ça !  
Quand on est ... (Geste du Journaliste) - Je n'avais pas d'argent, pas de  
techniciens, aucun matériel, rien que mon film, là, qui voulait sortir !

JOURNALISTE : Alors ?

BOB :  
Alors, je suis allé trouver Oscar !

JOURNALISTE : Oscar-le-Grand ?

BOB :  
Oscar aux 50 oscars, oui : Oscar Apapa !

JOURNALISTE :  
Et il a marché ?

BOB :  
Oui - l'idée l'a emballé, vous voyez ! ... Vous savez comment il est, toujours  
aventurier, désireux d'aider la jeunesse, les nouveaux talents à s'épanouir... ! -  
Et puis il se trouve que c'est mon oncle, aussi, par le fait , vous savez ? (le  
Journaliste fait signe que non)

Et il se trouve aussi qu'en ce moment on est en plutôt bons termes, alors hein ? ... Et puis ça lui faisait plaisir ... ! Bref, il m'a tout fourni : scénariste, décorateurs , acteurs , assistants-réalisateurs, cameramen , caméras pour aller avec , chewing-gum , cigares - tout ce qu'il faut, quoi !

JOURNALISTE :

C'est un conte de Fée ! C'est merveilleux !

BOB :

Vous trouvez ? - C'est dégueulasse, vous voulez dire ! Faire ça à un jeune réalisateur qui arrive, les poches gonflées d'idéal – « Hollywood , à nous deux ! » - ... un truc pareil, y'a rien de plus sournois, en tout cas rien de plus déprimant !

JOURNALISTE :

Dégueulasse , déprimant ? - qu'on vous ait facilité les choses comme ça ?

BOB :

Oui ! Parce qu'enfin, finalement, que devient l'inquiétude, dans tout ça ? .... - Et le moteur de la créativité, ce n'est pas l'inquiétude, peut-être ?

### **Vacances d'été, congés forcés !**

UN : Aah... ! Qu'est-ce qu'on est bien !

DEUX : Ah ! Bon, vous trouvez ? Moi, je ne sens rien, enfin, c'est comme d'habitude, quoi !

UN :

Mais si, cherchez mieux : ça y est, cette fois !

DEUX : Ca y est quoi ?

UN :

Mais... revoilà l'été, la belle saison, la saison des amours, la...

DEUX :

Tu parles ! Excusez-moi, mais vraiment, non, là, je ne vous suis pas !

UN :

Allons : les beaux jours, l'air embaume, on sent on en sait quelle gaîté, quelle légèreté au fond de son âme...

DEUX :

Parlez pour vous... ! C'est un enthousiasme, je dirai même un emballement que je me refuse à partager !

UN :

Ah ? - Tiens... - Mais pourquoi donc, vous n'aimez pas l'été ?

DEUX :

Eh non : c'est une saison dont je n'attends absolument pas le retour avec la moindre impatience...

UN : Et peut-on savoir ce qui motive ce... rejet ?

DEUX :

Parfaitement, je n'ai rien à cacher, j'ai toujours eu le courage des mes opinions. J'estime que tous les étés, on me déporte – et ça, je ne supporte pas !

UN : On vous déporte ? Mon dieu, mais comment ça ?

DEUX :

Absolument ! En douceur, mais inexorablement, sans la moindre merci !

UN :

Je suis sûr que vous exagérez, que vous prenez de travers quelque chose qui...

DEUX : Ne vous fatiguez pas, je sais ce que je dis !

UN : Allons donc... !

DEUX :

Ecoutez... - Dès les beaux jours, tout le monde se ligue pour m'éloigner de

chez moi... sous prétexte de congés, de changement d'air...

UN :

C'est vrai qu'après tous ces mois de travail, ça fait du bien...

DEUX :

... Premier signe, insidieux : les commerçants désertent, ferment

DEUX :

Absolument : l'un après l'autre, ils ferment boutique sous le prétexte parfaitement futile de « lois sociales », de « congés-payés », et autres foutaises !

UN :

Vous, vous comprenez que c'est un prétexte ?

DEUX :

Evidemment ! C'est ce qu'ils affichent dans leur vitrine, comme si on pouvait être dupe seulement une minute d'aussi pauvres raisons...

UN :

Et vous n'avez jamais pensé consulter un psy... - je veux dire une association de droits de l'homme, ou quelque chose de ce genre ?

DEUX :

C'est une idée, tiens... ! (Abattu : ) Mais je suis sûr que ça ne marchera pas !

UN :

Ne dites pas ça, on ne sait jamais !

DEUX :

Non, la seule chose que je veux, c'est m'évader !

UN (Après un temps)

Ecoutez, c'est drôle que vous me disiez ça, justement à moi ! Pourquoi ?

Parce que ça tombe bien, je peux vous aider, je peux vous proposer...

(Triomphant : ) notre programme Evasion - justement ! - à 229 euros pour 4 jours, destination au choix, tout compris, sauf les boissons comprises, naturellement... ! - Ca vous dit ? Je vous arrange le coup ?

DEUX

Non, merci : je préfère partir seul !

### **Au fond des bas-fonds**

UN :

Yohann Bahut-Sertrand, vous êtes un documentariste connu, reconnu, ça plane pour vous - mais là, vous avez l'air complètement retombé sur terre, et vous êtes en colère - pourquoi, comment ?

Deux :

Je suis en pétard, oui, parce qu'on bride la créativité d'une façon incroyable, dans ce pays !

UN :

Vous êtes sûr ?

Deux :

Positif : on empêche les meilleurs de travailler, la médiocrité tient le haut du pavé...

UN : humm...

Deux :

Moi, par exemple, je préparais un documentaire social, quelque chose de très innovant, de très fouillé... sur les bas-fonds de notre société...

UN :

Un sujet neuf, effectivement !

Deux :

C'aurait été un film coup de poing dans la gueule, un cri en forme de gueulante, quoi !

UN :

Ah ! Oui, je vois. Et le sujet, c'était, je crois, les mineurs de bas-fond ?

Deux : Non !

UN :

Pardon, mon ordi a planté, je n'ai plus mes fiches... Ah ! oui : les pêcheurs de haut fond ? (*Deux hausse les épaules violemment*) - Les viscéraux du tréfonds... ?

Deux :

Mais non ! - Absolument pas ! Plus tripal que ça, enfin, vous connaissez mon travail antérieur ! - Les bas-fonds, tout bonnement ! Et là, j'abordais - et frontalement, faites-moi confiance - un vrai problème de société : une enquête que je voulais appeler « Politique, finance et hôtellerie » !

UN :

Et pour cela, vous aviez recueilli des témoignages d'exclus, d'humiliés, d'offensés, de spoliés ?

Deux :

Je pense bien - j'ai eu tout le monde, je vous dis j'ai exploré tous les bas-fonds, je suis allé racler partout, jusqu'au fond des niches fiscales... !

UN :

La lie de notre société, quoi ! - Mais encore... ?

Deux :

J'ai tendu mon micro à tous les exclus, les réprouvés, la lie de la société : les banquiers, les élus, les nommés, les nominés, les pressentis, les pistonnés ! Ceux qui ont investi dans les DOM-TOM... je suis même allé traîner mes guêtres du côté du Fouquet's, c'est vous dire le sérieux de mon enquête !

UN :

Vous avez un regret, je crois : c'est de ne pas avoir pu faire votre voyage au bout de la nuit du Sofitel, c'est bien ça ?

Deux :

Oui ! Ca n'a pas pu se faire – il y avait une grève des femmes de ménage... Tu parles !

UN :

Mais est-ce que ça n'était pas dangereux, en même temps, de s'aventurer dans des milieux pareils, où la vie humaine ne vaut pas cher ?

Deux :

Passionnant, surtout ! J'ai rencontré des gens très attachants. On les a attaqués, insultés même, accusés de tout... Eh bien, ils sont restés dignes...

UN :

... droits dans leurs Berlutti ?

Deux :

Parfaitement - et ça, je crois quand même qu'il fallait le faire !

UN :

Vu comme ça, cela semble séduisant, effectivement !

Deux :

Merci ! - Eh bien les chaînes, toutes les chaînes, vous m'entendez, refusent mon projet : trop brutal, prétendument, certaines images risquent de choquer, et cetera, le discours habituel ! En fait, la vraie raison, c'est qu'ils ont tous une trouille verte : mon film, il est trop dérangeant, trop social, c'est pour ça qu'ils me censurent !

Sans compter que c'est aussi toute une frange de la population qui reste dans l'ombre, exclue une fois de plus !

UN : Oh ! Les pauvres... !

### **On dira que c'était pour jouer<sup>o</sup>**

Elle :

On dira que c'était pour jouer, d'accord ?

Lui : Oh ! Oui, d'accord...

Elle :

On se rencontrera par le plus grand des hasards...

Lui :

Oui, parce que le plus petit des hasards, le hasard de tous les jours, merci, mais non : on mérite vraiment mieux que ça... !

Elle :

Tout à fait, je ne vous le fais pas dire... ! Donc, on se croiera le long d'une plage de sable fin, immense, sous un beau soleil d'été, chaud presque trop chaud, même... !

Lui :

Non, un bon petit soleil de printemps, agréable, doux...

Elle :

Si vous voulez... En tout cas, on se croiera, mais on ne se verra pas !

Lui :

Ah ! Si, on se verra, sinon, il n'y aura pas d'histoire entre nous !

Elle :

Oui, bon, c'est ça : on se verra, mais on ne fera pas attention...

Lui : Si, on fera attention, on se remarquera... !

Elle : Non ! Excusez-moi, mais non !

Lui : Ah ?

Elle :

Oui : on se reverra le lendemain, au marché, et là, on se fera un petit signe, un sourire du coin de l'œil...

Lui :

Oh ! Non, pas ça : on se remarque le premier jour, sinon ça va prendre six mois, et on n'est là que pour une semaine ! - Ah ! Vous, c'est dix jours ? C'est par quelle agence ? Et tu paies combien... ? Boissons comprises ? Ah ! Non : boissons en sus... Remarque, c'est pas mal, quand même, comme formule !

Elle :

C'est vrai ! C'est vrai, c'est intéressant : je te donnerai leurs coordonnées, si tu veux t'inscrire !

Lui :

Ils font aussi la neige ? Parce que moi, j'aime bien la mer, mais alors, la neige, j'adore... !

Elle :

Ecoute, ça, tu verras avec eux... Mais notre idylle, enfin, le jeu, là, dont on parlait...?

Lui :

Ah ! Oui, le jeu ! Où est-ce qu'on en était ?

Elle :

On se rencontrait , dès le premier jour on se remarquait, et on allait se promener le long de la plage immense, de sable d'été, sous un soleil fin, presque trop chaud mais quand même tellement agréable...

Lui :

Oui, oui... Et le soleil, pardon le vent jouera dans tes cheveux, comme des doigts...

Elle : Comment ça ?

Lui :

Eh bien oui, quoi : le vent soufflera dans tes cheveux, c'est une image, si tu préfères !

Elle :

J'aimerais mieux qu'il fasse autre chose, le vent ! Parce que, hein : souffler n'est pas jouer ! C'est ce qu'on dit, en tout cas... !

Lui :

Bon, alors, il vous ébouriffera, et ensuite il vous fera un massage du cuir chevelu, ce qui vous procurera une merveilleuse sensation de détente, que vous pourrez prolonger, toujours au sein de notre Institut, par un relaxing du visage, muscle après muscle, sous les doigts de notre spécialiste du « natural

face lifting »...

Elle :

Je vous remercie, je n'ai pas encore besoin de « face lifting » !

Lui :

Mais ce n'est qu'un soin très léger, à base de fingering et de tapoting très doux, et puis...

Elle :

... à base de... quoi, exactement ?

Lui :

de tapoting digital... des percussions avec les doigts, si vous préférez !

Elle :

Oh ! Moi, je n'ai aucune préférence, je veux juste ce qui est le mieux pour mon cas !

Lui :

Alors, ce sera parfait : vos attentes seront comblées, et vous vous sentirez tellement bien... !

Elle :

Oui... ? - Oh ! Finalement, je ne sais pas si ça me plaît toujours, comme jeu : pour tout vous dire, je voyais ça autrement - plus romantique, peut-être !  
... Même si c'est pour jouer !

[Note : Les titres signalés par un ° ont été créés sur scène, par l'auteur, au Petit Ney (Paris 18ème) ou à l'Espace Culturel d'Anglemont (93-Les Lilas)]